

LE SPORT ILLUSTRÉ

A. MARION,

Éditeur Propriétaire.

73 RUE ST. JACQUES, - MONTREAL.

ABONNEMENT

\$3.00 par année, strictement payable d'avance.

PRIX DES ANNONCES

10 Cents la ligne.

MONTREAL, 10 JUIN, 1899

PROSPECTUS.

Est-il bien nécessaire, avec un titre comme celui qui figure au frontispice du journal, de dire ce que sera ce dernier né de la presse canadienne ?

Le sport illustré c'est plus que du sport relaté ; c'est le sport en action, c'est le sport en exemple, c'est presque le sport triomphant.

Que de préventions, que de préjugés il a dû vaincre au Canada pour arriver ainsi de l'affirmation de son importance à l'exercice de sa vertu d'abord, puis à l'imposition de sa suprématie.

N'avait-on pas été jusqu'à dire de lui que c'était une institution anglaise que ceux-là seuls d'entre nos compatriotes pouvaient patronner qui rougissaient de leur descendance française.

Comme si le régime français au Canada n'avait pas été toute une épopée sportive dont les records sont enregistrés à Boston, à Détroit et sur tout le cours du Mississippi jusqu'à la Nouvelle Orléans !

Comme s'il n'y avait pas au Manitoba et au Nord-Ouest toute une race de métis affirmant par son existence même et surtout par sa langue qu'elle est née d'une race de coureurs de plaines, française autant que sportive !

Comme si la raquette, avant d'être le snow-shoe que chaussent aujourd'hui les clubs anglais pour faire sportivement le tour de la Montagne ici, l'hiver, n'avait pas porté dix fois nos pères à la conquête de la Baie d'Hudson !

Comme si le sport industriel du flottage du bois sur les affluents de l'Ottawa et jusque sur les rivières du Michigan n'était pas fait presque exclusivement par des gens qui parlent le français !

Comme si les chasseurs et les trappeurs blancs des régions sub-arctiques, dans ce sport de Nemrod digne des plus grands héros scandinaves, parlaient à Dieu, le seul être dont ils sentent toujours le voisinage immédiat, autrement qu'en français !

Comme si les bucherons canadiens amenés par Wolseley sur le Nil, au Soudan, avaient en jouant de l'aviron exprimé leurs sentiments sportifs autrement qu'en français !

Comme si le 65ième, dans ses longues marches au Nord-Ouest, avait dû emprunter à un autre idiôme que

le sien propre, les chants sportifs qui le menèrent victorieux à la Butte aux Français !

Comme si la crosse qui fut si longtemps le sceptre de la royauté sportive des Anglais en notre pays n'était pas un instrument de jeu français apporté ici par Champlain !

Comme si le National avait dû abjurer quelque article de sa foi religieuse ou patriotique pour arracher aux clubs anglais l'an passé, le titre de champion qu'ils détenaient depuis des années !

Comme si les Montferrand, les Duchêne, les Mercier, les Laberge, les Vincent, les Beaudry, les Piché, les Cyr, les Barré, n'avaient pas en toute occasion, dans leur sport respectif, fait hommage à leur famille nationale des succès remportés par eux, soit à Montréal, soit sur l'Ottawa, soit sur le Yukon !

Elle est finie et, nous l'espérons bien, finie pour jamais, cette tradition au nom de laquelle on laissait se fortifier autour du nom français tous ces autres éléments de la population, alors que nous, fils des découvreur, des conquérants et des colonisateurs de ce pays, nous en étions réduits à regarder les ébats sportifs des autres races par-dessus les clôtures de leurs champs d'exercices.

Elle est finie, grâce à ces clubs de raquettes, d'escrime, de tobaggan, de canotage, de natation, de crosse, de tir, de baseball, de pêche et de chasse qu'a fait surgir dans notre province, en ces dernières années, la patriotique initiative de maint concitoyen.

Elle est finie, grâce au patronage flatteur qu'ont mainte fois accordé au sport les représentants civils ou politiques des pouvoirs constitués, les Coursol, les Joly, les Chapleau et les Mercier, pour n'en mentionner que quelques-uns.

Elle est finie grâce surtout à la large publicité que nos journaux quotidiens ont donnée au sport en général et plus particulièrement à ces jeux athlétiques qui, renouvelés de la Grèce antique, en autant que le comporte la modification des mœurs opérée par le christianisme, sont encore le plus puissant facteur de la vigueur nationale.

Elle est finie enfin, grâce à cette concentration sportive qu'entreprend d'effectuer au Canada, en faisant appel à toutes les adhésions depuis celles des vieillards jusqu'à celles des jeunes gens, cette ligue de zélés qui vient de se constituer à Montréal, sous le nom de Société Canadienne pour l'avancement du Sport.

On trouvera en 4e page, au procès verbal même de sa séance de fondation, tous les renseignements voulus sur l'objet de cette société et ses moyens d'action dans la tâche patriotique qu'elle s'impose ; qu'il nous suffise de dire ici que notre journal est acquis au mouvement qu'elle vient de lancer, qu'il en sera le propagateur infatigable.

Dans ce rôle que nous osons comparer à celui du clairon dans l'armée, le "Sport Illustré" se contentera en temps de paix, loin peut-être derrière les troupes au champ de manœuvre, de faire entendre les sonne-

ries pacifiques du Déploiement, du Ralliement, du Pas Gymnastique, de la Retraite et du Drapeau, mais vienne jamais la bataille, il réclamera l'honneur comme le droit de marcher en tête des troupes de première ligne, sonnante la charge, le clairon d'une main et l'épée de l'autre.

LA REDACTION.

LE SPORT.

Le mot sport n'est pas, comme beaucoup le croient, une expression empruntée à la langue anglaise. Il vient du vieux mot français "desport" qui signifie divertissement. Longtemps le mot ne s'est appliqué qu'aux courses de chevaux ; aujourd'hui, comme pour lui rendre sa signification primitive on l'étend à tous les exercices qui mettent en œuvre les forces et les énergies du corps : la chasse, la pêche, l'équitation, l'escrime, la boxe, la gymnastique, la natation, le patinage, la crosse, le baseball, les régates, les courses à pied, etc., etc.

SPORTS DIVERS

LA RAME.—OFFICIERS DU CLUB NAUTIQUE, POINTE-CLAIRE

L'assemblée annuelle du Club Nautique Pointe-Claire a eu lieu il y a une quinzaine de jours, alors que les officiers suivants ont été élus :

Président honoraire, F. D. Monk, M. P.
Président, W. S. Laflamme.
Vice-président, W. Kavanagh.
Secrétaire, Morley, Holland,
Trésorier, Geo. Bolton.
Comité —A. Power, E. Bolton, Geo. Jordan, J. Bryson, H. A. Springlé.

CROQUET

A une assemblée des clubs Victoria et Francs Tireurs, il y a quelque temps, il a été résolu d'opérer une fusion des deux clubs qui, dorénavant, n'en feront plus qu'un seul qui sera connu sous le nom de club Napoléon. L'élection des officiers a donné le résultat suivant :

A. Gamache, président.
J. Desrochers, fils, vice-président.
M. A. Fortier, secrétaire.
A. Charbonneau, assistant-secrétaire.

A. Lafleur, trésorier.
W. Bélanger, assistant trésorier.
A. Courteau, capitaine.
J. Pigeon, assistant-capitaine.
Le terrain du club est situé sur l'avenue Mitcheson, près de l'avenue Du-luth.

Les élections annuelles d'officiers du club Ste-Marie ont eu lieu ces jours derniers et ont donné le résultat suivant :

Louis Labelle, président ; O. C. Savard, vice-président ; W. Lachance, secrétaire ; Alf. Séguin, ass.-secrétaire ; H. Fyfe, trésorier ; P. Thériault, ass.-trésorier ; C. Landry, capitaine ; E. Cousineau, ass.-capitaine, cet homme est en charge du tableau ; Jos. Cantin, gardien.

Hommage de la Société Canadienne pour l'Avancement du Sport aux éditeurs des journaux quotidiens de Montréal pour la large publicité qu'ils ont faite au sport dans le passé.



1 M. Richard White, la "Gazette," 2 M. Hugh Graham le "Star." 3 M. Louis Joseph Tarte, la "Patrie." 4 M. F. R. Dougall, le "Witness." 5 L'Hon. M. G. Nantel, la "Minerve." 6 M. Jas. S. Brierley, le "Herald." 7 L'Hon. M. T. Berthiaume, la "Presse."

(Cliché de MM. Laprés & Lavergne, photographes de la rue St. Denis, coin de la rue Ontario.)

La Société Canadienne pour l'avancement du Sport.

COMMUNICATIONS OFFICIELLES.

EXTRAITS DU PROCES-VERBAL DE LA SEANCE DE FON- DATION

“ Résolu :

“ 1o Que de sa nature et plus particulièrement par le développement chez ses adeptes, de la santé, de la force, de l'initiative, de la combativité et de cet ensemble de qualités viriles qui font les races supérieures, le sport est l'un des plus gros facteurs sociaux qui soient dans le monde ;

“ 2o Que pour cette raison il a droit en tout pays à l'aide matériel et moral des esprits cultivés, des pouvoirs constitués et du public en général, plus particulièrement au Canada dont les races jeunes, en pleine croissance, peuvent retirer plus d'avantages de l'entraînement physique que ne le pourraient les autres nations arrivées à la vieillesse, à la décrépitude ;

“ 3o Que les sociétés sportives de tout nom constituées jusqu'à ce jour en notre pays, depuis les plus grandes jusqu'aux plus petites, ont bien mérité de la patrie pour l'objet particulier qu'elles se sont désigné à chacune et la peine qu'elles se sont imposée pour l'atteindre. Mais que pour donner leur plein rendement d'utilité nationale il leur faudrait avoir au-dessus de cet objet particulier à chacune cet objet commun, suprême pour toutes : la dignité, la force, la grandeur, la suprématie de la nation canadienne ;

“ 4o Que pour les unir dans cette tâche patriotique et leur gagner en même temps le patronage des pouvoirs constitués et du public en général, il importe de créer, non pas au-dessus d'elles, mais tout autour d'elles, une société de zélés dont le rôle exclusif ou plutôt multiple serait de les mettre en contact journalier les unes avec les autres, de les saluer au passage, de les encourager dans leurs ébats, de les éclairer dans leurs recherches, de les aider dans leurs travaux, de les appuyer dans leurs luttes, de les acclamer dans leurs triomphes, de les consoler dans leurs revers et, surtout et pardessus tout, de leur rappeler, en le disant bien haut, que dans l'histoire de l'humanité ce sont les races sportives qui ont été les races conquérantes et que c'est sur elles, sociétés gymnastiques de tout nom et de tout objet, plus que sur toutes autres, que le Canada s'en repose pour l'entraînement physique de ses enfants et pour le développement chez eux de cet ensemble de qualités viriles qui font les races fortes et prépondérantes ;

“ 5o Que pour ces fins absolument étrangères à tout intérêt pécuniaire,

sans arrière-pensée aucune d'action politique sur les masses ou d'immixtion quelconque dans les luttes de partis ni même dans les affaires particulières des autres sociétés sportives, les initiateurs du mouvement s'inspirant en autant que le sujet le comporte du rôle joué en France par la Ligue des Patriotes dans l'organisation de sociétés de gymnastique par tout le pays, se constituent en société canadienne pour l'avancement du sport avec l'entente qu'ils pourront élargir indéfiniment leurs cadres en recueillant des adhésions dans toutes les classes sociales de la population, et pour mieux atteindre leur objet conviennent de mettre en action les moyens suivants :

1o La création d'un bureau central d'archives auquel toutes les sociétés sportives sont instamment priées de communiquer leurs constitutions, leurs programmes, leurs records, leurs procès-verbaux et tout autre document ressortissant de sa nature aux annales du sport au Canada ;

2o La confection d'un grand Album National qui, avec la coopération des intéressés, réunira les portraits de tous les membres de sociétés sportives et de tous les particuliers qui, en dehors d'elles, se sont de leur propre initiative fait un nom ou un record dans un sport quelconque, tel que la chasse, la pêche, la course, les voyages, les explorations, les jeux de toute sorte, etc., etc. ;

3o L'ouverture d'un musée technologique où, toujours avec la coopération des intéressés et dans le but de leur être personnellement utile autant qu'au public, seront exhibés gratuitement les échantillons, spécimens, modèles, réductions, catalogues, plans et devis de tout appareil, instrument ou théâtre de sport quelconque, depuis les plus simples jusqu'aux plus compliqués, ainsi que les photographies ou dessins des localités, paysages, chevaux et animaux quelconques, ayant un record ou tout autre titre sportif à la curiosité publique ;

4o L'établissement d'une chaire publique où sera donnée par des experts, tant du pays que de l'étranger, toute une série de conférences sur le mouvement sportif au Canada, en Europe et aux Etats-Unis, avec bibliothèque et bureau d'informations y attenantes, pour la satisfaction de la légitime curiosité publique sur toute question d'ordre sportif ;

5o L'établissement d'un bureau de courtiers ou de commissionnaires spéciaux qui, pour le bénéfice exclusif du sport, négociera gratuitement avec le commerce, la douane, les chemins de fer ou les agences de publicité, tant du Canada que d'Europe et des Etats-Unis, l'achat, la vente, le placement, la location, l'usage, l'expédition ou le retrait de tout objet, appareil ou instrument de sport quelconque, depuis

les plus petits et les moins coûteux jusqu'aux plus gros et les plus dispendieux ;

6o L'établissement d'un club social qui, en rapprochant chaque jour les amateurs de sport dans des rapports mondains, contribuera énormément par là même à déterminer chez leurs sociétés respectives cette unité de sentiment, gage le plus certain de l'unité d'action qui centuplera leur force à chacune ;

7o L'organisation de jeux Olympiques sur le modèle de ceux de la Grèce antique, de manière à associer les pouvoirs publics au sport dans des manifestations dont le cachet inter-provincial et surtout international, contribuera énormément à la bonne harmonie des différentes races établies au Canada et donnera à notre pays un grand renom à l'étranger ;

8o La confection d'un Tableau d'Honneur où seront portés les noms des clubs sportifs ou des individus qui, dans des tournois réguliers ou dans des poursuites de leur initiative propre, auront accompli des actes d'éclat ou établi des records dignes d'admiration et susceptibles de créer de l'émulation parmi les adeptes du sport ;

9o L'institution d'un Livre d'Or de l'Héroïsme où sera consigné tout acte de force et de courage susceptible par son caractère sportif autant que philanthropique, de mettre en honneur dans l'esprit des populations ces qualités viriles qui font à l'occasion les sauveteurs d'hommes, les sauveteurs d'idées et les sauveteurs de nations ;

10o La fondation à Montréal d'un journal hebdomadaire illustré, égal en tout point aux meilleures publications du genre dans le monde entier, et qui sera en même temps que le zéléateur infatigable de l'Oeuvre, l'organe officiel de la Société Canadienne pour l'Avancement du Sport et le canal par lequel elle répondra à toute question ou correspondance qui lui seront adressées.

“ Que pour associer les pouvoirs publics à l'œuvre entreprise par la Société Canadienne pour l'Avancement du Sport et donner à cet œuvre comme le caractère d'une institution nationale, les directeurs de la société soient autorisés à lui obtenir le haut patronage des chefs de la nation comme patrons et présidents honoraires ;

“ Que M. Guillaume Boivin soit élu président actif de la Société Canadienne pour l'Avancement du Sport et qu'il lui soit adjoint comme vice-présidents, MM. Cyrille Laurin, Roch Montbriand, Joseph Riendeau et Gustave Piché ;

“ Que M. J. C. O. Brière soit élu secrétaire général de la société ;

“ Que le bureau exécutif de la société se compose des président, vice-présidents et secrétaire général avec

Les directeurs de la Société Canadienne pour l'Avancement du Sport.



1. Son Honneur le maire Préfontaine de Montréal, Président Honoraire—2. M. Guillaume Boivin, Président Actif—3. M. Roch Montbriand, Vice Président—4. M. Jos. Riendeau, autre Vice Président—5. M. Cyrille Laurin, autre Vice Président—6. M. Gustave Piché, autre Vice Président—7. M. J. C. Omer Brière, Secrétaire général.

(Cliché de MM. Laprès et Lavergne, Photographes de la rue St. Denis, coin de la rue Ontario).

le droit de s'adjoindre un comité de consultation composé d'un nombre égal de représentants pour chacun des jeux ou exercices qui constituent le sport ;

"Que le bureau exécutif soit tenu de préparer, dans l'esprit des présentes résolutions, un projet de constitution régulière pour être soumis à l'approbation des membres de la Société, à leur prochaine assemblée et que d'ici là il ait tout pouvoir de parler et d'agir au nom de la Société tant dans l'exécution des présentes résolutions, que dans celle de toute détermination de son initiative propre, s'il le croit opportun pour l'avancement du sport.

Par ordre,

J. C. O. BRIERE,
Secrétaire général.

EXTRAITS DU PROCES-VERBAL DE LA PREMIERE SEANCE DU BUREAU EXECUTIF DE LA SOCIETE CANADIENNE POUR L'AVANCEMENT DU SPORT.

"Qu'en exécution du projet arrêté par la Société, au chapitre de ses moyens d'actions, l'Institution du Livre d'or de l'Héroïsme au Canada ait lieu sans retard et que le nom de Joe Vincent, bûcheron au port de Montréal y soit le premier porté pour les nombreuses existences humaines que de sa propre initiative et au sacrifice chaque fois répété de sa vie, il a sauvées des flots depuis quarante ans ;

"Que des remerciements soient d'abord votés à tous les journaux qui se sont appliqués jusqu'à ce jour à développer le goût du sport dans l'esprit des populations et que pour leur prêter main forte dans la diffusion des connaissances sportives la Société accrédite auprès d'eux et du public en général le journal intitulé "Le Sport Illustré" comme son organe particulier avec l'entente que le dit journal sera publié au risque et péril de son éditeur propriétaire actuel et ne relèvera de la Société que pour ce qui concerne la publication de ses documents officiels ;

"Que le secrétaire général reçoive instruction de tirer de ses procès-verbaux, les extraits qu'il jugera nécessaires pour exposer clairement l'œuvre de la Société et qu'il les livre à la publicité au moyen d'une circulaire ainsi que par la voie du "Sport Illustré."

Par ordre,

J. C. O. BRIERE

COLLEGE ST. LAURENT

Le club de baseball du collège St-Laurent a été réorganisé pour la présente saison et désirerait se rencontrer avec des clubs de première force. Clubs de collège préférés. Tout défi doit être adressé à Daniel J. Griffin, secrétaire, collège St-Laurent, St-Laurent.

CEREMONIE DE RIGUEUR.

LES DIRECTEURS DE LA SOCIETE CANADIENNE POUR L'AVANCEMENT DU SPORT

Faut-il présenter cérémonieusement au public, comme s'ils étaient des inconnus, les directeurs de la Société Canadienne pour l'avancement du Sport dont nous publions les portraits en 5ème page ? Soit :

Son Honneur le maire Préfontaine, président honoraire de la Société ; avocat éminent, conseil de la Reine ; homme d'action s'il en fut jamais dans le conseil de ville de Montréal qu'il préside avec la plus grande dignité, futur ministre à Ottawa, etc, etc.

Le président actif, M. Guillaume Boivin : un homme qui partage avec les Hudon, les Rolland, les Masson, les Rodier, les plus grands noms de notre monde commercial et industriel, l'honneur de s'être fait lui-même. Bien d'autres, à son âge avancé ne pensent plus qu'au passé. Lui ! le présent ne lui suffit même pas alors qu'il remplit toute l'existence d'hommes qui sont encore dans la force de l'âge. Tels les jeunes gens, il se complait dans l'avenir vers lequel il marche avec une telle élasticité de jambe et de pensée qu'on lui donnerait à peine de ce chef, trente ans. Avec cela, amateur passionné de tout ce qui peut fortifier les individus et les nations. C'est plus qu'il n'en fallait pour le désigner comme président au choix unanime autant que spontané de tous les membres de la Société Canadienne pour l'avancement du Sport.

M. Cyrille Laurin : homme d'affaires, dans toute la force de l'âge et de l'intelligence ; un athlète taillé non pas en Hercule mais en Apollon et le seul peut-être de nos éleveurs canadiens qui ait dans ses écuries et ses haras des chevaux de quinze mille dollars.

M. Roch Montbriand, architecte, aussi fort en son art qu'il l'est en ses muscles. Et ce n'est pas peu dire pour qui sait que son entraîneur de 1878 voulait le matcher contre John L. Sullivan au pinacle de sa gloire. Avec ça, doux comme un agneau ; au moins pour les faibles et ceux en général qui ne lui pilent pas sur les pieds. Et dire qu'avec une pareille aménité de caractère, se combinant avec une pareille force il ne laisse guère passer un seul jour sans se faire les poings sur le sac de sable de son gymnase. A quoi cela peut bien lui servir ?

M. Jos. Riendeau, pour écrire son nom comme tout le monde le prononce. J'ai dit tout le monde et c'est doublement vrai, puisque personne ne prononce son nom autrement et que son nom est dans toutes les bouches ; il y a peu d'hommes dans la province de Québec plus universellement connus que le propriétaire de l'hôtel Riendeau. Ce fut, pour parler le langage biblique, un grand chasseur devant l'Eternel ; il est aujourd'hui un pêcheur endurci. Mais si les bêtes pouvaient parler elles lui rendraient ce témoignage, à M. Jos. Riendeau, que personne plus que lui ne s'intéresse à la protection de nos forêts

giboyeuses et de nos rivières poissonneuses. L'Etat n'a jamais eu plus consciencieux garde-chasse ni garde-pêche.

M. Gustave Piché : plutôt un athlète moral que physique et le mot n'est pas fait, j'en suis sûr, pour le diminuer, dans l'estime des sportsmen. L'un de nos rares compatriotes, le premier même, si je ne me trompe, qui fut porté à la présidence de la puissante association des commis-voyageurs. S'il est vrai de dire que les voyages sont un sport, ce doit l'être surtout de ces courses d'agents de gros qu'on rencontre un jour à Québec disons, et qui deux jours plus tard sont à Halifax, pour se retrouver un mois après à Vancouver. Et tout cela en chemin de fer, en bateau à vapeur, en voiture, en traineau, à pied très souvent. Les Anglais, meilleurs juges que nous en la matière, appellent les commis-voyageurs, des "globe-trotters". C'est correct, pour dire comme l'autre.

M. Omer Brière, un gabelou, pour parler l'argot français. Rien n'est moins sportif que le fait de ces percepteurs qui derrière le guichet d'un comptoir perçoivent les droits imposés par le fisc sur le commerce d'importation, mais rien ne l'est plus peut-être que le fait de ces douaniers préposés au service d'un port maritime comme celui de Montréal. De jour, de nuit, de ci, de là, au pas gymnastique plus souvent qu'autrement, pas d'heure fixe pour les repas, très souvent pas même de repas du tout, des prises de bec avec les contrebandiers, des prises de corps avec les rôdeurs nocturnes en quête de butin, tels sont les traits caractéristiques du service douanier sur les quais de Montréal. Un vrai sport, disent les commis de première année et M. Brière en fait l'expérience de ce jeu-là depuis tantôt dix ans. Il fallait comme secrétaire à M. Boivin un homme d'expérience sportive en même temps que de rédaction facile ; il l'a.

JULES GRIFFARD.

LES AUTOMOBILES.

COURSE DE PARIS A BORDEAUX.

Une course en automobile de Paris à Bordeaux, la distance entre ces deux villes étant de 353 milles, a été gagnée la semaine dernière par l'automobile appelé "Petroleum Duke", qui a fait le voyage en 11 heures, 43 minutes et 20 secondes. L'automobile a quatre sièges et la force de sa machine est de quatorze chevaux. Le nombre des automobiles qui ont pris part à la course était de vingt-huit.

La rapidité avec laquelle cette course a été accomplie constitue un nouveau record à cause de la distance. Un des occupants d'une de ces machines a sauté hors du véhicule pendant qu'il filait à une allure rapide et a reçu de graves blessures en tombant. La rapidité de l'allure d'un des automobiles qui ont pris part à la course a causé une si grande frayeur à un piéton, au moment où le véhicule passait près de lui, qu'il en est mort.

LE SPORT INTELLECTUEL.

Qui veut des livres ?

Qui veut des livres ?

Qui dit sport dit entraînement, et comme l'entraînement intellectuel est le premier des sports, c'est à celui-là que, dans le rôle qui m'est dévolu au journal, je consacre ma première claironnée.

On a voulu accrédi-ter dans le monde ce mensonge atroce, cette calomnie infâme, que les adeptes du sport ne sauraient être des esprits cultivés.

Mais pour ne signaler que quelques-uns des personnalités les plus en vue au Canada dans le domaine des lettres et des beaux arts, qu'est donc au physique notre poète national Fréchette. Un athlète de la force de Richepin, dont il a du reste la puissante carrure en même temps que l'humeur quelque peu batailleuse.

Et sir Wilfrid Laurier ! Ne cache-t-il pas sous la grande distinction de ses manières l'adepte le plus accusé peut-être qui soit au Canada de la balnéation vigoureuse, téméraire même.

Et l'auteur légendaire de tant de mots d'esprits, l'hon. M. Marchand, n'a-t-il pas aujourd'hui encore le goût et la pratique des armes comme au temps où, à la tête de son régiment, il courait aux frontières du pays pour repousser les féniens.

Et Sulte, l'historiographe des exploits de nos pères, n'est-il pas aussi un fervent des armes et de tous les exercices qui tendent à faire d'un peuple une race d'athlètes ?

Et le spirituel chroniqueur, qu'est Buies, n'a-t-il pas le culte de la lame autant que celui de la plume ? N'est-t-il pas l'explorateur aussi actif de nos chaînes de montagnes que des champs de l'histoire ?

Et Dansereau, entre deux polémiques absorbantes, n'est-il pas allé jusqu'à publier des traités de sport ?

Et Tarte a-t-il jamais cherché ailleurs que dans le sport agricole—le sport des *gentlemen farmers*—la seule trêve qu'il ait jamais voulu accorder aux préoccupations du publiciste et de l'homme politique ?

Et le grand seigneur, qu'est M. Globensky, n'est-il pas en même temps que l'historiographe de 1837 et l'auteur de maint essai

en matière d'économie politique ou sociale, l'un des princes du sport au Canada, aux chapitres de la chasse, des chiens et des chevaux de race ?

Et le fin esprit, qu'est Robidoux, ne cache-t-il pas sous son riant entregent le sentiment qui le porterait, s'il en avait le loisir, à dompter chaque matin, de la cravache et de l'éperon, le cheval le plus fougueux de la terre ?

Et notre sculpteur national Hébert, n'a-t-il pas le culte de la plastique jusqu'à convertir parfois son atelier de sculpture en gymnase ?

Et Desaulniers (Gonzalve) en attendant le jour, peut-être prochain, où il sera lui aussi couronné comme poète à l'Académie Française, n'a-t-il pas été couronné dix fois comme tireur à l'épée et au pistolet à cette autre académie, également française, qui s'appelait le gymnase Legault ?

Finie donc, n'est-ce pas ? Finie elle aussi cette blague de l'incompatibilité du sport et de la culture intellectuelle ! La loi organique de l'athlétisme est celle du "Mens sana in corpore sano."

Un esprit sain dans un corps sain, c'est l'entraînement simultané de l'esprit et du corps, et voilà pourquoi avant de parler culture physique j'ai voulu chanter ici la culture intellectuelle, qui doit en être le seul et véritable guide.

Et je la veux plus que chanter : la développer, la vulgariser, en exécution toujours de cet objet patriotique que s'est désigné comme terme suprême la Société Canadienne pour l'Avancement du Sport, dont je ne suis en cette circonstance que le modeste interprète.

Oui, et c'est si bien son objet à cette société que par l'entremise de son secrétaire elle négociera gratuitement pour l'avantage de tous ceux qui veulent lire, l'achat à la librairie Beauchemin, de la rue St-Paul, de tout livre porté au catalogue de cette puissante maison ou encore aux catalogues des grandes maisons françaises.

C'est dans cet ordre d'idées que je transcris ici, à l'adresse des sportmen du Canada

et de mes compatriotes aux Etats-Unis, moins favorisés que nous peut être sous le rapport de la librairie française, les titres de quelques livres dont les sujets divers, nul doute, les intéresseront. Ce sont : Le traité des armes, par Bonnet ; La Boxe, course et chanson ; Le Canotage, voile et aviron ; le Manuel du Chasseur, par Duchesne ; Les Chiens ; Les Courses ; La Danse ; L'Equitation, par La Guérinière ; La Gymnastique illustrée ; Jeux et Exercices physiques, par Laun ; Natation ; Le Patinage ; La Pêche à la ligne, par Blanchère ; Manuel du Tireur ; Le Manuel du Vélocipédiste ; Les Sports Athlétiques, par G. de Saint-Clair, la plus jolie collection qu'on puisse imaginer ; Cycles et Automobiles, par H. de Graffigny ; l'Herborisateur, par Grimard ; L'Hygiène du Travail, par le Dr Monin ; La Photographie, par Desmarest ; Dictionnaire, manuel illustré des Connaissances Pratiques, par Bouant ; Dictionnaire, manuel illustré des Sciences Usuelles, par le même ; L'Aide Mémoire Universel des sciences, des arts et des lettres, par le même auteur, et enfin le Nouveau Larousse Illustré, dictionnaire encyclopédique universel en sept volumes.

On peut dire, sans exagération, que l'apparition de ce magnifique dictionnaire aura été l'événement de librairie le plus important de notre époque, et j'ai la conscience du service que je rends au public en général et au Sport en particulier, en révélant pour ainsi dire à mes lecteurs cet ouvrage encyclopédique qui est à lui seul une bibliothèque complète.

C'est de même pour faciliter le moyen à tous d'acquérir ce magnifique ouvrage qui dispense de l'achat de bien d'autres, que je reproduis ci-contre le fac-simile du bulletin de souscription émis par la maison Beauchemin à l'occasion du Nouveau Larousse Illustré.

Encore une fois, l'entraînement intellectuel est le premier des sports, et il n'est rien que je ne sois disposé à faire pour en répandre le goût et en faciliter la pratique.

JULES GRIFFARD.

LIBRAIRIE C. O. BEAUCHEMIN & FILS, 256 et 258 rue St-Paul, Montréal.

Souscription à Forfait : \$42.50, payable \$6.50 à la livraison de chacun des 6 premiers volumes et \$3.50 à la livraison du 7e volume.

Les deux premiers volumes sont parus et se vendent séparément aux non-souscripteurs : Relié, \$7.50.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION.

Je, soussigné, déclare souscrire à un exemplaire du Nouveau Larousse Illustré, en sept volumes, au prix à forfait de \$42.50 que je m'engage à payer \$6.50 par volume à la livraison de chacun des 6 premiers volumes et \$3.50 à la livraison du 7e volume.

L'ouvrage devra me parvenir en volumes reliés demi-chagrin—rouge, noir ou vert—(Biffer les reliures non choisies) au fur et à mesure de l'apparition. Les frais de transport pour livraison en dehors de Montréal, à mes charges.

Nom, qualité et adresse (Bien lisibles)

A Montréal, le 1899.

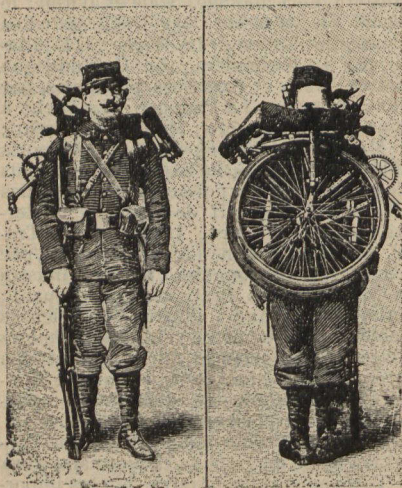
Signature,

N. B.—Le 3e volume paraîtra incessamment.

Le Cyclisme Militaire

LA BICYCLETTE PLIANTE

On a pu remarquer le jour de la fête de la Reine à Montréal ce beau spectacle d'une cinquantaine de bicyclistes précédant comme détachement de cavalerie fin-de-siècle les bataillons d'infanterie se rendant au champ de manœuvres.



Soldat cycliste, bicyclette au dos.

C'étaient naturellement des amateurs, des sportsmen plus encore que des soldats et c'est le sport que la foule applaudissait en eux plutôt que l'art militaire; car il n'a dû venir à l'idée de personne qu'en temps de guerre des soldats montés sur des bicyclettes ordinaires pourraient tenir campagne seulement deux jours à travers champs et bois.

Et cependant la vélocipédie militaire existe. Les grandes manœuvres dernières, exécutées en France dans la région du centre et auxquelles a pris part la compagnie cycliste recommandée par le capitaine Gérard, ont eu pour résultat de faire admettre définitivement le principe de l'organisation des compagnies cyclistes adjointes aux divisions de cavalerie.

Le problème de l'infanterie montée, à l'ordre du jour des armées depuis la plus haute antiquité, et particulièrement depuis l'adoption des armes à feu, est donc enfin résolu.

On sait que c'est avec une bicyclette pliante et portative imaginée par le capitaine Gérard que les expériences tactiques ont été poursuivies pendant quatre années consécutives. Cette machine dont on a déjà lu peut-être la description quelque part a subi, depuis, de nombreux perfectionnements que nous allons examiner.

Le cadre a été renforcé par un deuxième tube parallèle au premier, ce qui donne à la machine une très grande rigidité en même temps qu'une solidité parfaite; ces deux tubes, grâce à leur gros diamètre, amortissent les vibrations qui jouent un rôle si considérable dans la dépense de travail du cycliste.

Le pliage qui n'avait donné lieu à aucune objection au cours des quatre années d'expérience a été néanmoins modifié par suite de l'adjonction du deuxième tube: on a placé sur le milieu du côté droit du parallélogramme formant cadre une charnière à billes qui n'est autre chose qu'une petite direction de bicyclette en miniature. Les ouvertures en biseaux pratiquées sur les deux tubes parallèles, l'une sur le tube supérieur du côté du cadre arrière, l'autre sur le tube inférieur du côté de la direction—sont fermées, lorsque la machine est ouverte, au moyen de deux manchons de serrage semblables à celui qui existait dans le premier modèle.

Si, maintenant, on découvre les ouvertures en desserrant les manchons et en les poussant en avant ou en arrière sur les bagues où ils viennent coincer et se maintiennent, la partie avant de la bicyclette tournant autour de la charnière vient s'appliquer contre la roue arrière.

Tout en conservant les qualités du pliage primitif, ce perfectionnement facilite considérablement l'opération de plier et de déplier la bicyclette qui vient dès lors d'une douceur remarquable, puisque la charnière est à billes, et en même temps d'une grande facilité et d'une grande rapidité. Tout jeu qu'un pliage répété pourrait occasionner est immédiatement corrigé: le système de pliage est donc réglable comme une direction; la charnière et par suite la bicyclette peut se diviser en deux parties, de même que le guidon peut s'enlever de la douille de direction.

Pour immobiliser la bicyclette pliée un petit frein muni d'un volant a été placé sur le tube cintré du cadre arrière: deux tours de roue à ce volant et le patin du frein s'incrétant dans le bandage empêche la roue de tourner. On conçoit, dès lors, que si l'on a fait porter la pédale de droite sur le bandage de la roue avant, après avoir accolé les deux roues, cette pédale sera elle-même immobilisée et par suite empêchera la roue avant de tourner et de se séparer de celle arrière.

En marche, sur une longue descente, ce petit frein, sorte de serrure de la bicyclette pliée, peut être utilisé pour freiner la roue arrière; à l'arrêt, il sert encore à immobiliser la bicyclette formée en faisceaux avec d'autres ou placée le long d'un mur, d'un trottoir, contre un arbre, etc.; il sert d'arrache-clous: en effet, si on le dispose de telle sorte que le patin frôle le bandage, tout clou qui sera piqué dans l'enveloppe viendra, avant que la roue ait fait un deuxième tour, buter contre le patin et sera arraché; il n'aura pas eu le temps d'atteindre la chambre à air.

Des considérations essentiellement militaires ont fait maintenir la position du cycliste en selle, de telle sorte qu'il puisse à tout moment toucher le sol de ses pieds. C'est là une des "conditions primordiales" de l'existence des troupes de cyclistes.

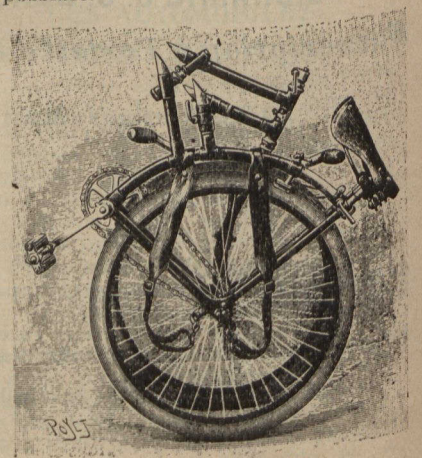
On ne concevrait pas, en effet, une

telle troupe ayant son effectif de guerre (200 hommes) roulant parfois sur des routes glissantes ou de mauvais sentiers, si elle ne possédait pas cette faculté qui fait de la bicyclette pliante un instrument de sécurité. L'ordre, la discipline du rang, la cohésion, sont les facteurs principaux de la conduite des troupes; une troupe cycliste ne saurait y échapper; il faut que comme les autres armes elle puisse être "une" dans la main du chef.

C'est d'ailleurs grâce à cette particularité de la bicyclette pliante et aussi à la facilité de transport de l'instrument qui délie le cycliste de la route et en fait un combattant jamais embarrassé par sa monture, que la compagnie cycliste d'expérience a pu œuvrer, partout où elle a été employée. Les succès dont la conséquence est aujourd'hui la création en France des compagnies adjointes aux divisions de cavalerie.

Toutefois, comme cette position du cycliste en selle spéciale à la bicyclette pliante pourrait prêter à critique, principalement pour les hommes de petite taille obligés, par suite du peu de hauteur de leur selle, de pédaler trop obliquement, le capitaine Gérard, sans modifier la forme générale de la bicyclette, a articulé la fourche arrière du cadre de telle sorte que pivotant autour d'un point fixe situé près de l'axe de la roue arrière elle puisse, en coulisant par son entretoise supérieure sur le tube cintré, prendre telle inclinaison désirée; dès lors la selle peut, à volonté, soit occuper la position généralement admise pour les bicyclettes ordinaires, soit une position intermédiaire entre celle-ci et celle spéciale à la pliante (fig. No 3). Un collier de serrage, placé près de l'entretoise supérieure de la fourche, assure celle-ci dans la position choisie. La machine ainsi modifiée peut être montée aussi bien par un enfant de 10 ans que par une personne de grande taille.

Afin de diminuer le poids de la bicyclette pliée on a réduit son épaisseur et disposé le petit bagage du cycliste porté sur le guidon le plus haut possible.



Bicyclette pliée.

On peut se rendre compte par les photographies du cycliste chargé et principalement par celle vue de face, combien la machine pliée est résistante.

corps du soldat la couvre presque totalement.

Le développement des manivelles, peut être porté à celui des bicyclettes ordinaires ; toutefois, pour les troupes de cyclistes, il y aura intérêt à le réduire car, en campagne, les conditions changeront; il y aura lieu de tenir

Soir, 8 heures. — Grande parade en bicyclette avec costume de fantaisie. Les bicyclistes parcourront les principales rues de la ville, en partant du square Dominion.

Mardi, 8 :

Matin, 8 heures. — Voyage en bateau, à l'île Ste-Hélène, parc public,

des bicyclistes au pavillon du Parc Sohmer, qui donne vue sur le fleuve St-Laurent. Bicycles gardés gratuitement.

Mercredi, 9 :

Matin, à 9 heures. — Promenade en bicyclé, départ du square Dominion via Peel, Sherbrooke et avenue du Parc, au chemin de fer incliné et de là au sommet du Mont Royal. Vue de l'observatoire du superbe panorama offert par le fleuve St-Laurent, le pont Victoria, les Montagnes Vertes du Vermont, la montagne de Belœil. Retour via les cimetières, la côte St-Luc, Notre-Dame de Grâce, Westmount et le square Dominion.

Après-midi, 2.30 heures. — Courses. Première journée des tournois cyclistes internationaux pour le titre de champion ; courses additionnelles.

Soir, 8 heures. — Excursion au clair de la lune, sur le St-Laurent, et promenade en tramway aux places de vilégiature voisines de Montréal.

Jeudi, 10 :

Matin, 7.30 heures. — Grande réunion des bicyclistes au square Dominion, promenade à Lachine, via Lachine nord. Les promeneurs prendront ensuite le steamer pour sauter les rapides de Lachine. Ceux qui n'aimeraient pas à aller en bicyclette pourront se rendre à Lachine en chemin de fer.

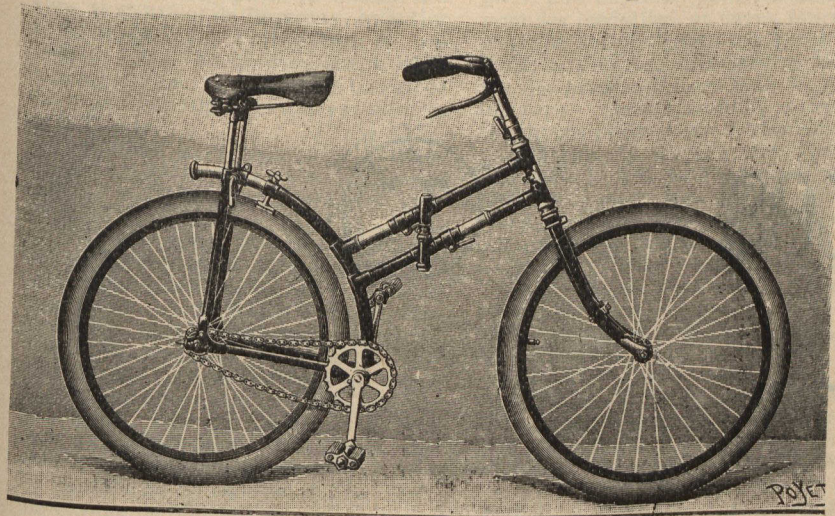
11 heures. — Inspection de la brigade du feu de Montréal, sur le Champ de Mars.

Après-midi, 2.30 heures. — Courses. Fête civique. Suite des tournois cyclistes internationaux pour le titre de champion et autres courses.

Soir, 8 heures. — Concert de fanfare à l'Arena, ainsi qu'au patinoir le Montagnard. Autres amusements intéressants en préparation.

Vendredi, 11 :

Matin, 9 heures. — Départ des quartiers généraux de la I.C.A. pour le Bout de l'Île, pour prendre le dîner à



Bicyclette pliante et son cadre réglable.

compte des conditions atmosphériques, du mauvais entretien des routes et aussi de la nature du pays parcouru où les pentes pourront être raides comme, par exemple, dans les montagnes.

Mais c'est là un point de détail qu'il sera facile de régler quand on sera bien pénétré de ce fait que le cycliste militaire n'a pas à battre des records, mais uniquement à rouler "en ordre", à une allure moyenne triple de celle de l'infanterie et double de celle de la cavalerie.

Nous osons croire que l'association des bicyclistes de Montréal ou les directeurs du World's Meet prendront leurs mesures, pour avoir de France quelques-uns de ces bicyclistes pliants ici cette été. Nous irons même jusqu'à représenter aux autorités fédérales qu'il est de leur stricte devoir de s'intéresser à cette question de la bicyclette militaire, surtout en face de ce bon vouloir sportif qui leur fournirait des centaines de cavaliers fin de siècle, s'ils y trouvaient le moyen comme tels de se rendre vraiment utiles en temps de guerre.

Cyclisme Ordinaire.

UNE SEMAINE D'AMUSEMENTS.

Voici le programme adopté par le bureau de contrôle des grands tournois cyclistes internationaux, pour la semaine du 7 août à Montréal. Ce programme est sujet à des modifications :

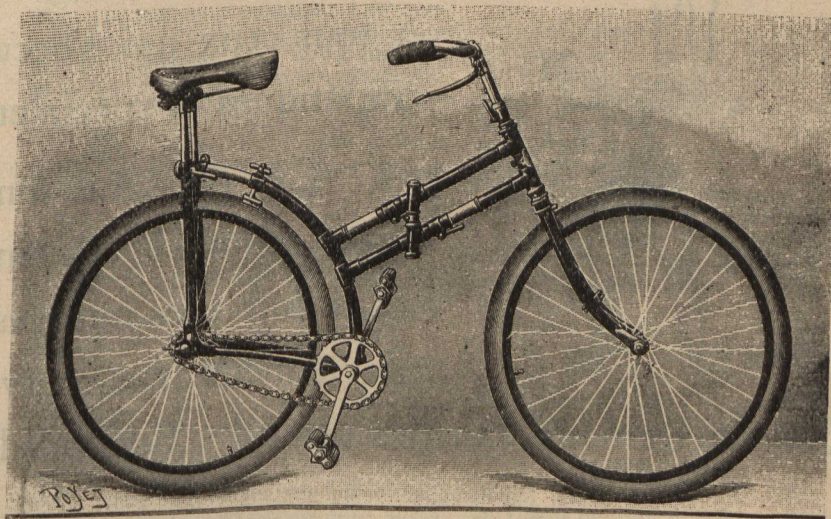
Lundi, 7 août :

Réception et enregistrement des délégués et des visiteurs aux quartiers généraux de la I. C. A., en cette ville, à l'hôtel Windsor.

plongeon dans les eaux bleues du St-Laurent, au Club de Natation Montréal. Visite de l'ancien fort et des vieilles tombes militaires, reliques de l'armée impériale d'occupation, avant la Confédération.

11 heures a.m. — Réception civique des délégués par le président honoraire du World's Meet, Son Honneur le maire Préfontaine, M. P., et la corporation de Montréal.

Après-midi, 2 heures. — Promenade à Lachine, départ du square Dominion, via chemin nord de Lachine, en



Bicyclette pliante ouverte.

passant à côté des fameux rapides de Lachine, et divers endroits historiques. Visite de l'édifice des fameux pouvoirs hydrauliques et de la piste de Queen's Park, où auront lieu les tournois cyclistes internationaux.

Soir, 8 heures. — Réunion générale

la jonction de l'Ottawa, du St-Laurent et du St-Maurice.

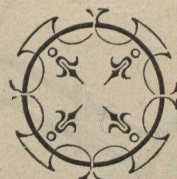
Après-midi, 2.30 heures. — Courses. Suite des tournois cyclistes internationaux pour le titre de champion et autres courses.

Soir, 8 heures. — Banquet de la

L'ami

des Athletes

et des Sports



Les médecins recommandent fortement
l'usage du

VIN S^T MICHEL

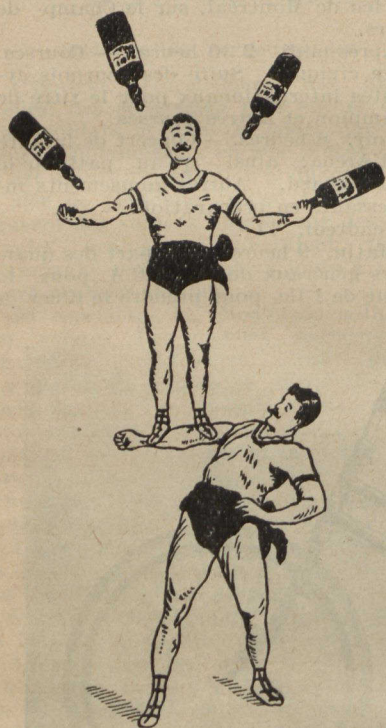
à tous ceux qui s'occupent de sports, de jeux
athlétiques et spécialement aux bicyclistes.

Ce puissant tonique vous ragaillardit,
vous stimule le système ; il nourrit, développe
et endurecit les muscles ; les bras et les jambes
deviennent plus nerveux, et un sang pur et

généreux circule dans les veines. Enfin il donne

La Force, la Vigueur, l'Energie et la Vitalité

nécessaires aux exercices violents.



presse, au Bout de l'Île. Autres attractions intéressantes.

Samedi, 12 :

Matin. — Promenade aux divers endroits locaux intéressants, y compris, la Cathédrale St-Pierre — fac simile de St-Pierre de Rome — l'église de la paroisse Notre-Dame, l'université McGill, le Musée Redpath, la Galerie des Arts, le Château de Ramezay, quartier de la Société des Antiquaires, et autrefois siège du gouvernement, sous l'ancien régime; l'université Laval, le Sault aux Récollets, et autres endroits intéressants.

Après-midi, 2.30 heures. — Courses finales des tournois cyclistes internationaux et le reste des courses au programme.

Soir, 8 heures. — Grand banquet à l'hôtel Windsor, et présentation des prix. Parmi les invités seront le patron honoraire du World's Meet. Son Excellence lord Minto, gouverneur général du Canada. Après le banquet les délégués européens feront un voyage à Gananoque, et aux Mille Îles. Ils prendront ensuite un steamer de la compagnie Richelieu et Ontario et passeront la journée suivante à sauter les rapides du St-Laurent à Montréal, un voyage de 300 milles.

Pendant la semaine on organisera des voyages aux sites historiques de Québec et au célèbre Saguenay, au lac St-Jean, à St-Jean, Québec., aux sites du canal Chambly. Les bicyclistes visiteront les endroits historiques, l'école d'infanterie, l'Île aux Noix, etc., prenant des steamers pour les autres endroits sur la frontière : Caughnawaga, la réserve des sauvages seront aussi visités.

Montréal l'emporte en intérêt historique sur n'importe quelle ville de l'Amérique, et permettra aux européens et aux autres visiteurs d'augmenter leurs connaissances des premiers temps de l'histoire du Canada.

L'ASSOCIATION DU QUEEN'S PARK LOUE SA PISTE A LA C. W. A.

Une conférence des plus importantes a eu lieu, il y a quelque temps à l'hôtel Windsor entre les promoteurs du World's Meet. Il y avait eu précédemment deux séances pendant lesquelles le même sujet avait été discuté, maintenant tout est fixé et arrangé. L'affaire si importante qui vient d'être ainsi réglée est un nouveau contrat entre l'Association Athlétique de Queen's Park, et la Canadian Wheelmen's Association.

Comme on sait, par son ancien contrat, l'association de Queen's Park s'était engagée à faire tous les déboursés nécessaires pour amener le succès du World's Meet, et à prendre une part des recettes s'il y en avait. Par suite le public était porté à croire que les tournois cyclistes internationaux étaient une entreprise du Queen's Park. Cette impression va disparaître maintenant, car l'association de Queen's Park, dont M. Dandurand est le gérant, n'a plus rien à faire avec le World's Meet. Elle a simplement loué sa piste avec toutes ses dépendances à la C. W. A. pour les 9, 10 et 11 août,

ainsi que pour le 12, mais sans la soirée. Le prix du loyer de la piste pendant ce temps est de \$500. L'Association de Queen's Park aura en outre le privilège de vendre des rafraichissements.

Par ce fait, la C. W. A. aura à faire face aux frais de réception des délégués, aux dépenses pour les annonces, pour les médailles, et devra fournir elle-même les montants qui seront offerts en prix aux professionnels. S'il y a des bénéficiaires, c'est la C. W. A. qui les aura. Cette manière d'arranger les choses plait mieux à plusieurs organisateurs du World's Meet, particulièrement à ceux de Toronto.

On s'attend à ce que les souscriptions arrivent plus rapidement maintenant que le public saura que les tournois cyclistes internationaux sont l'entreprise exclusive de la Canadian Wheelmen's Association.

M. Dandurand se trouve à faire, par ce nouveau contrat, un sacrifice considérable, mais il avait avant tout l'intérêt du World's Meet à cœur et c'est lui qui a proposé le nouveau contrat. Il continuera cependant à aider le bureau de contrôle de toute son influence. Il est à espérer que de cette façon tout le monde sera satisfait et travaillera de concert à assurer le succès du World's Meet.

SOUVENIR DU WORLD'S MEET

Les promoteurs du World's Meet sont à faire publier un petit volume qui sera un très joli souvenir du World's Meet. Les meilleurs écrivains du Canada y ont contribué, les illustrations sont superbes et les informations qu'il contient sont des plus précieuses. Il n'y a aucun doute que ce sera un souvenir artistique.

Le bureau de contrôle a appris que certaines personnes publient des brochures, et vont solliciter des annonces des maisons de commerce. Les marchands qui sont sous l'impression que ces publications sont autorisées par le bureau de contrôle les encouragent. Personne cependant n'a reçu d'autorisation du bureau de contrôle. Ceux qui publieront des ouvrages officiels quelconques auront une autorisation écrite.

PLUS DE \$3,000 EN PRIX

Le bureau de contrôle du World's Meet ne chôme pas de ce temps-ci.

La principale besogne dont il s'est occupé en ces derniers temps, a été le programme des courses du World's Meet, que l'on a réussi à compléter. On pourra ajouter de nouvelles courses, mais il n'y aura aucun changement dans la valeur des prix. Les courses pour professionnels sont sûres de créer beaucoup d'intérêt, car les bourses sont considérables. Les prix pour les courses d'amateurs ont aussi une bonne valeur et le tout forme un montant de plus de \$3,000. Cela ne comprend pas les courses avec entraîneurs, ou les courses entre coureurs locaux qui pourront être ajoutées plus tard. Les médailles de

championnat seront apportées ici par M. Sturme, secrétaire de l'International Cyclists' Association. Voici le programme :

Un mille.—Pour le titre de champion professionnel —Bourses, \$200.

Cent kilomètres—Pour le titre de champion professionnel.

Un mille—Pour le titre de champion amateur, médaille de la I. C. A..

Cent kilomètres—Amateurs, médaille de la I. C. A.

Equipes de championnat de la I. C. A.—Equipes d'amateurs, pas plus de quatre. Médailles de la I. C. A., et prix additionnels, évalués à \$25, \$15, \$10, \$5

La course suivante sera un concours entre les champions amateurs et professionnels pour un mille, qui décidera du titre de champion du monde.

Les courses pour professionnels, au programme, sont :

Demi-mille—Bourses \$125, \$75 et \$50.

Cinq milles handicap, \$200, \$100, \$50, \$25.

Deux milles, \$175, \$100, \$50 et \$25.

Course de poursuite pour professionnels, tandem, \$200, \$125, \$75.

Deux milles, tandem, \$125, \$60.

Voici maintenant les courses pour amateurs :

Un mille, novices. Valeur des prix, \$25, \$15, \$10, \$5.

Course de poursuite d'amateurs, tandem, \$25, \$15, \$10.

Demi-mille, \$25, \$15, \$10.

Deux milles—\$25, \$15, \$10.

Cinq milles handicap, \$25, \$15, \$10, \$5.

Il y aura en outre une course sur la route, dont le point de départ et l'arrivée auront lieu sur la piste. Les prix pour cette course seront offerts par les citoyens de Montréal.

L'HOTEL WINDSOR DONNE \$350

A une récente réunion du bureau de contrôle du World's Meet, à l'hôtel Windsor, tous les membres étaient présents et chacun a déclaré que les perspectives étaient des plus encourageantes et que les souscriptions allaient bon train.

L'hôtel Windsor vient en tête de la liste avec un don de \$350.

Les propriétaires de différents autres hôtels ont également promis divers jolis montants. Les hôteliers sont ceux qui devraient souscrire le plus généreusement, car ce sont naturellement eux qui encaisseront les plus gros bénéfices.

Comme on peut bien se le figurer, les voyageurs qui viendront à Montréal pendant la semaine des grands tournois cyclistes internationaux ne seront pas tous des bicyclistes, car un grand nombre d'hommes d'affaires voudront profiter des taux réduits de chemins de fer et de navigation que la C. W. A. a obtenus des différentes compagnies du Canada et des Etats-Unis, à l'exception de celles du Texas.

On peut donc prévoir tous les avantages que le pays retirera de cette réclame.

Pour l'édification des
générations futures, en ce Livre
d'Or de l'Héroïsme institué par
la Société Canadienne pour l'avan-
cement du Sport, est inscrit le
nom de Joe Vincent, batelier,
au port de Montréal, qui a
bien mérité de la nation et de
l'humanité tout entière, pour avoir de sa
propre initiative, opéré jusqu'à ce jour
40 sauvetages maritimes dont quelques-
uns de la plus grande héroïcité.

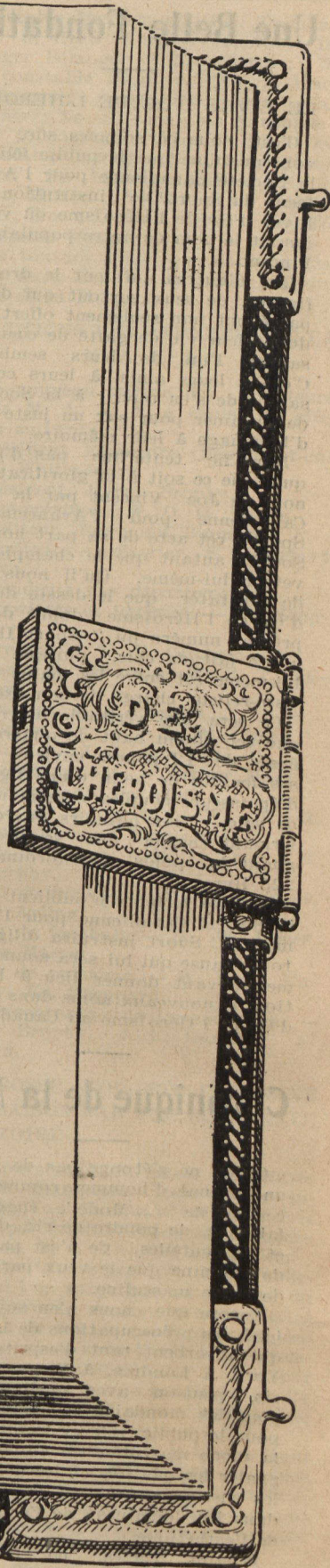
J. C. O. Bureau
Secrétaire Gnl.

Montréal 1er Juin 1899.

J. Baird
Président



M. JOS. VINCENT
Champion Sauveteur du Canada.



Une Belle Fondation.

LE LIVRE D'OR DE L'HEROÏSME

C'est, nous en sommes sûr, d'une voix unanime que le public félicitera la Société Canadienne pour l'Avancement du Sport, de l'institution de ce Livre d'Or de l'Héroïsme où va être inscrit le nom de notre populaire Joe Vincent.

Que d'autres auraient le droit d'y figurer, de ceux surtout qui dans le passé ont non seulement offert, mais donné leur vie de gaieté de cœur pour sauver l'un de leurs semblables. C'est à leurs amis, à leurs connaissances de s'en ouvrir à la Société et de réclamer pour eux un juste tribut d'hommage à leur mémoire.

Nous ne tenterons pas d'ajouter quoi que ce soit à la glorification du nom de Joe Vincent par la Société Canadienne pour l'Avancement du Sport ; cet acte de sa part honore la Société autant que le champion sauveur lui-même. Qu'il nous suffise de constater que le dessin du Livre d'Or de l'Héroïsme donné dans le présent numéro du "Sport Illustré" a été fait de chic, puisque le livre lui-même est entre les mains de l'artiste-relieur chargé de son exécution.

Ce sera une véritable œuvre d'art que cet album haut de quatre pieds, épais de 12 pouces environ et avec ses feuilles de velin d'une ligne près d'épaisseur, souples comme un tissu de soie, et ses fermoirs ouvrés renfermant chacun une serrure, atteignant le poids extraordinaire de 225 livres.

Que nos lecteurs n'oublient pas que la Société Canadienne pour l'Avancement du Sport instruira diligemment toute cause qui lui sera soumise comme pouvant donner lieu à l'inscription de nouveaux noms dans ce Livre d'Or de l'Héroïsme au Canada.

Chronique de la Mode

Qu'on ne s'étonne pas de lire dans un journal d'hommes comme celui-ci ce titre de "La Mode", suggestif de falbalas, de poudre de riz, de plumes et de dentelles. Ce n'est pas de mode féminine que je veux parler, mais de mode masculine.

Encore que nous n'en soyons pas ici à ces préoccupations de la toilette qui absorbent tant d'esprits à New-York, à Londres, à Vienne et à Paris, peut-on avec quelque intérêt pour les mondains et quelque utilité pour le public, relever la situation de la mode masculine au Canada, en signaler les qualités et les défauts avec les enseignements qu'ils comportent dans les domaines de l'économie et de l'esthétique.

L'habit, certes, ne fait pas le moine, mais telle est en matière de toilette la force des conventions ou plutôt des convenances sociales, que, parodiant à mon tour la parodie bien

connue de Brillat-Savarin en matière de gastronomie, je puis dire presque en toute vérité: "Dis-moi quoi tu portes et je te dirai qui tu es."

Et se trouverait-il quelqu'un pour soutenir que pareille étude est contraire ou même simplement étrangère au rôle que s'est assigné le journal où va désormais s'écouler ma prose ? Mais depuis que les gouvernants — l'empereur de Chine excepté — ont cessé d'édicter des lois somptuaires, qui donc la fait la mode, si ce n'est le Sport ? C'est-à-dire ce courant de forces intellectuelles plus encore que physiques qui tenant le Beau pour la splendeur du Vrai, a pour idéal la plastique grecque et ne veut protéger le corps humain contre les intempéries que par des habits qui lui soient pour les divers milieux qu'il traverse, plutôt l'ornement digne de sa supériorité animale que l'affublement dérisoire de son infériorité angélique.

Or loin que cette action du Sport sur la mode, au point de vue de l'esthétique, soit pour ses adeptes une cause ou même un danger de ruine dans le domaine de l'économie, elle est plutôt pour eux une sauvegarde salutaire par les nombreuses obligations qu'elle leur impose : dignité dans le maintien, dans la conduite, comme il sied à des gentlemen ; activité dans les affaires, pour se procurer les moyens financiers de satisfaire leurs goûts recherchés ; modération dans toutes les satisfactions permises, comme le prescrivent les principes les plus élémentaires de l'entraînement physique.

Que de choses il y aurait à dire encore dans cet ordre d'idées, mais pour ménager l'espace qui m'est affecté en ces colonnes, j'arrive à la question et je m'en vais parler mode masculine, non plus au point de vue philosophique, mais au point de vue pratique.

Avant de passer en revue les diverses pièces de l'habillement chez l'homme, il importe toutefois de dire un mot des trois écoles qui en déterminent la forme au Canada, écoles qui, pour s'inspirer du même goût fin de siècle n'en ont pas moins des différences caractéristiques dans leurs productions ; ce sont les écoles anglaise, française et américaine.

L'école française n'est ici mentionnée que pour mémoire, puisque très répandue en Europe et surtout en France, elle compte au Canada très peu d'adeptes parmi les gens qui s'habillent bien et pas un seul parmi les gens qui habillent les autres — les tailleurs.

Les traits caractéristiques de cette école sont les chaussures à talons petits et hauts, les habits galonnés aux rebords, les cols de chemise largement ouverts et la cravate bouffante. Nous ne disons rien, naturellement, des blouses et des pantalons de velours ou de corderoi qui portent de préférence les hommes de peine en France et dont on aperçoit de temps à autre des spécimens à Montréal, sur la personne d'émigrés transatlantiques.

Les deux écoles de goût qui se dis-

putent la prépondérance au Canada sont celles de Londres et de Boston.

L'école anglaise a pour caractéristique le genre des étoffes plus encore que la coupe des vêtements. Cela s'entend comme règle générale, puisque comme exception n'est encore en Angleterre que l'on voit de ci de là les vêtements les plus excentriques de forme, depuis le chapeau champignon enrubanné à la turque jusqu'au pea-jacket qui descend à peine jusqu'aux reins.

L'excellence de ses tweeds surtout est passée en proverbe. D'une sobriété de tons qui leur permet d'affronter la poussière sans qu'il y paraisse, les étoffes anglaises s'imposent naturellement aux préférences des sportmen dont l'activité est toute en dehors.

La chaussure anglaise est également de tradition sportive, tant pour son talon plat que pour sa résistance générale. Et comme pareille constatation pourrait laisser croire de ma part à une prédilection pour les bottiers anglais, au grand détriment des bottiers canadiens-français, je m'empresse de dire que la chaussure anglaise est un genre cosmopolite plutôt qu'un produit indigène des îles britanniques. Il en est d'elle comme du cheval anglais, qui s'entend aussi bien des produits de certaines écuries françaises ou américaines que de celles tenues par des éleveurs en Angleterre.

Pour être encore plus catégorique sur ce point, j'ajouterai que c'est un bottier canadien-français qui réussit le mieux à Montréal la fabrication de la chaussure anglaise.

L'école américaine est toute de coupe, de coup de fer et de piqure. Je parle naturellement de cette école qui, comptant le plus grand nombre d'adeptes, donne à la mode chez nos voisins si non le ton du moins la tonalité.

On dit couramment des étoffes françaises, des étoffes anglaises ou des étoffes écossaises, parce que dans les vêtements de production française, anglaise ou écossaise, c'est le tissu qui prime. Par contre, on dit des confections américaines, parce qu'aux Etats-Unis c'est la façon qui prime.

Examinez de près un habit fait à Boston, à New-York ou à Chicago : à moins qu'il ne sorte de chez un de ces bons faiseurs cosmopolites plutôt qu'américains, il décèlera aux entournures le coup de fer qui a bossué l'étoffe comme le marteau rond du chaudronnier bossuait naguère les armures de fer, histoire de faire attribuer des formes superbes aux chevaliers qui les portaient sur les boulevards du temps.

Et la piqure donc ! Il n'est pas jusqu'aux confections les plus communes — les habits tout faits, comme on dit ici, — qui en aient leurs doublures toutes couvertes. Heureux encore quand sur un fonds de satin noir on n'a pas jeté un dessin, spirale ou échiquier en fil rouge.

Camelote que tout cela, direz-vous, et nullement porté par les gens chic. Pardon, monsieur le contradictoire, cela se porte bel et bien chez nos

voisins. Qu'on y ajoute même un diamant au plastron de la chemise, des chaussures vertes, de l'or aux dents, un retroussis au pantalon, quand il pleut à Londres et que saise encore!

Le Dandy est d'Angleterre, mais le Dude est des Etats-Unis. Le second est au premier ce que le coq d'Inde est au paon ; il n'y a que les dindes qui puissent le trouver beau.

Cela ne veut pas dire que tout ce qui vient de Boston ou de New-York, en fait de mode, soit mauvais. Leurs chapeaux de paille, par exemple, c'est tout ce qu'il y a de plus sensé pour l'été. Et dire qu'il fut un temps où la matière première dont on les faisait était toute tressée au Canada.

Leur "duster" est bien ce qu'il y a de plus pratique dans le monde, comme pardessus de voyage. Que n'en fait-on un habit de rue, pour cette année du moins ; on s'apercevrait moins à Montréal, à l'article de la poussière, de la pénurie du trésor civique.

Et leur knickerbucker donc ! Heureux bicyclistes qui pouvez le porter sans attirer autrement l'attention des gens, à condition naturellement, d'avoir le complet. C'est à s'acheter une bicyclette rien que pour sentir le réconfort de l'air libre au mollet.

Et leurs souliers de toile blanchie au pipe clay ; que c'est donc, ou plutôt que c'était donc frais et léger.

Et leur ceinturon de soie noire qui permettait de sortir sans gilet — on dit ici la veste—.

J'en passe, et des meilleurs. Tout cela, c'était de l'américanisme et du bon, de cet américanisme que nos voisins auraient dû affirmer et perpétuer parce qu'il était basé sur la raison.

Dans le même ordre d'idées, ne pourrais-je pas ouvrir ici une parenthèse pour déplorer également l'esprit d'imitation plutôt que d'innovation au Canada, qui nous a fait délaier l'Etoffe du Pays, comme pardessus d'hiver, avec accompagnement obligatoire de ceinture fléchée. Il fait bien chaud toutefois, pour en parler ; j'attendrai à l'automne en caressant l'espoir d'ici-là, que la concentration sportive qui s'opère actuellement en notre pays, remettra en honneur pour la maintenir longtemps cette mode rationnelle qui se rattache si intimement à nos traditions nationales.

Chaud ! pas tant que ça encore, mais assez pour porter à la consommation des boissons rafraîchissantes. Sur ce chapitre, j'ai entendu pas plus tard que tantôt, un mot qui sera pour moi celui de la fin, car pour la première fois c'est assez parler tailleur.

Un gentleman que je ne connais pas, à l'air grave et d'un ton plus grave encore, debout à l'un de nos bars les plus fréquentés, a commandé une consommation que d'un coup d'oeil j'ai jugé être un mixture de soda, de citron, de sirop et de Old Tom Gin. Devinez comment il a appelé ça ?.....

En scandant bien ses mots : "Un sir John Collins".

Pas banal du tout le mot, bien que très local. Il fera peut-être fortune en devenant à la mode.

FRENCHY.

NOTRE PREMIERE IMPRESSION

JUSQU'ICI ÇA VA BIEN

Les quelques jours de retard apportés à la publication de notre journal alors que la fondation en était déjà connue sur la rue nous ont fourni mainte preuve du vif intérêt que par anticipation il inspirait au public. Aussi bien nous n'avons à nous plaindre de rien en entrant dans la vie. Au contraire, n'est-ce pas !

SPORTS DIVERS.

LES GRANDES COURSES DE BEL-AIR

La date des grandes courses de Bel-Air approche rapidement, et tout présage une glorieuse saison. Les courses commenceront jeudi, le 8 juin courant et se continueront jusqu'au 24.

L'ouverture sera une grande affaire et lord Minto sera probablement présent, pour remettre le prix au vainqueur du Queen's Plate.

ELECTIONS DU CLUB DE BICYCLE TROIS-RIVIERES

L'assemblée annuelle du club de bicyclette Trois-Rivières, a eu lieu ces jours derniers, alors que les officiers suivants ont été élus :

A. Oliver, président honoraire.
N. L. Duplessis, président.
H. N. Boire, vice-président.
P. A. Drolet, gérant.
W. F. Richardson, secrétaire-trésorier.

Le comité de recrutement a déclaré que le club compte 125 membres, ce qui est très bon, si l'on considère le peu de temps qu'il a été à l'œuvre.

GYMNASSE

Un nouveau gymnase a été ouvert il y a quelques semaines à Montréal, par M. J. P. Hébert, au No 1511 rue Notre-Dame.

Le gymnase de M. Joseph Paul Hébert est un des plus beaux qu'il y ait eu jusqu'à présent à Montréal.

Il y a trapèzes, barres horizontales, punching bag, striking bag, barres parallèles, anneaux, salle de tir, allée de quilles, et enfin toute la paraphernalia d'un gymnase.

M. Hébert mérite l'encouragement de tous les athlètes.

L'ASSOCIATION DE LA POLICE DE MONTREAL

L'Association Athlétique de la police de Montréal a été reconstituée cette année avec le résultat suivant :

Président honoraire, l'échevin Marsolais ; président, lieutenant Holland ; premier vice-président, capitaine Loye ; second vice-président, constable Vincent ; secrétaire, constable Lacasse ; trésorier, capitaine Clarke ; auditeur, constable Corley ; délégué auprès de la C. A. A. U., lieutenant Holland. Comité exécutif, pour la station No 1, constable spécial Choquette ; No 2, constable Giguère ; No 3, constable Moranville ; No 4,

constable Mathieu et lieutenant Trempe ; No 5, lieutenant Murphy, constable Bélanger Bélanger et Brouillette ; No 6, constable Maguire ; No 7, lieutenant O'Donnell, constables Corley, Gallagher ; No 8, constable Narbonne ; No 9, constable Coleman ; No 10, constable Carrick ; No 11, constable Naud ; No 12, capitaine Dubois ; No 13, lieutenant Hilton ; No 14, capitaine MacMahon ; No 15, lieutenant Reid ; No 16, constable Mongeau.

Le tournoi athlétique de l'association aura lieu le 26 juillet au terrain de la M. A. A. A.

ELECTIONS DES OFFICIERS DE LA M. A. A. A.

Le nouveau bureau des directeurs de la M. A. A. A. a choisi les officiers suivants :

Président honoraire, lieutenant-colonel Whitehead.

Président, Henry Brophy.

Vice-président, W. O. H. Dodds.

Auditeur, Raymond Binmore.

Secrétaire - trésorier, E. Herbert Brown.

Présidents des départements :

Propriétés et bâtisses. — Ed. Sheppard.

Terrains. — W. R. Granger.

Sports du dehors. — W. B. T. Macaulay.

Gymnase. — A. Chaplin.

Salle de lecture. — E. W. James.

Billard. — J. L. Gardner.

Représentations. — Arthur Massy.

Représentants des clubs :

Club de raquette. — W. O. H.

Dodds, Raymond Binmore.

Club de crosse. — H. L. Shaw, M. J. Murphy.

Club de bicyclette. — W. R. Granger, W. G. Ayling.

Club de football. — E. W. James, Arthur Massey.

Club de patinage. — W. B. T. Macaulay, Ed. Sheppard.

Représentants de l'association. — Harry Brophy, J. L. Gardner, A. Chaplin.

LA CROSSE.—TORONTO COMMENCE LA SAISON PAR UNE ECLATANTE VICTOIRE

La journée du 24 mai a été néfaste pour les champions. Leur équipe invincible, l'an dernier, a été cette fois écrasé par le club Toronto. Le score a été de 11 à 1 contre notre club.

Ce résultat s'explique assez facilement si l'on songe que les joueurs du club Toronto se sont rendus chaque jour sur le terrain pendant trois semaines et se sont livrés à de consciencieuses pratiques. Ils étaient par suite en aussi bonne condition le 24 qu'ils le seront à aucune époque de la saison.

Quant au National, le temps froid des jours précédents leur a causé beaucoup de tort, réduisant leurs pratiques à peu de chose. Quelques-uns des joueurs n'avaient en outre paru que quelques fois sur le terrain.

L'an dernier encore, le National tomba victime des Capitales, par un score de 8 à 1, ce qui ne l'empêcha pas de remporter le titre de champion.



TELEPHONE 6057

E. L. ETHIER & CO.

M. F. C. IVES, le champion des joueurs de billard de l'univers, donnant son opinion sur les "COUSSINS XXème SIECLE," récemment inventés par M. E. L. Ethier, de la maison E. L. Ethier & Cie., de Montréal, s'exprime ainsi : Ces nouveaux coussins sont excellents et je ne désire rien de mieux : ils font honneur à leur inventeur et vont sans aucun doute être très populaires

Rappelez-vous du **Billard** "COUSSIN XXème SIECLE" qui est sans contredit le plus parfait.

150 TABLES DE BILLARD ET POOL

neuves et d'occasion, prêtes pour le marché, le plus grand assortiment du Dominion.

Pool

E. L. ETHIER, 88 Rue St-Denis, Montreal.

COURS DE COUPE ET DE COUTURE

Sous la direction de Mme E. L. ETHIER

Elève des Ecoles supérieures et professionnelles de la célèbre maison Abel Goubaud de la ville de Paris.

Nous cours comprennent le dessin des patrons, la COUPE, l'ASSEMBLAGE, l'ESSAYAGE, la RECTIFICATION, le MOUTAGE, la TRANSFORMATION, le GARNISSAGE du CORSAGE, de la JUPE et du MANTEAU.

Ces cours ne s'adressent pas seulement aux couturières, mais aux dames et aux jeunes filles du monde, auxquelles nous les recommandons tout spécialement.

Afin de procéder sûrement, en donnant à chacune le genre d'enseignement qui lui convient, nos cours sont divisés en deux séries, ainsi qu'il suit :

- 1° Cours pour les dames et les jeunes filles du monde ;
- 2° Cours pour les couturières.

Ajoutons que, les cours terminés, nous nous occupons de nos élèves pour leur trouver une place dans un atelier spécial. Les inscriptions sont prises aux Salons de Patrons modèles de Mme E. L. Ethier. La somme convenue doit être payée moitié d'avance.

Il est fait des concessions pour les personnes d'une même famille, et les conditions en sont débattues au moment de l'inscription et selon les cas.

INFORMATIONS SPECIALES.

Prix d'un cours complet de coupe suivant le système métrique	\$12 00
Coupe simple	6 00
Leçons particulières	15 00
Leçons à domicile	20 00

Les élèves peuvent commencer à suivre les cours à n'importe quelle époque ; la moitié du prix convenu est payable en commençant le cours.

L'Académie est ouverte tous les jours excepté le dimanche.

Chaque élève reçoit en entrant une carte d'admission qui lui donne droit à toutes les leçons de l'année.

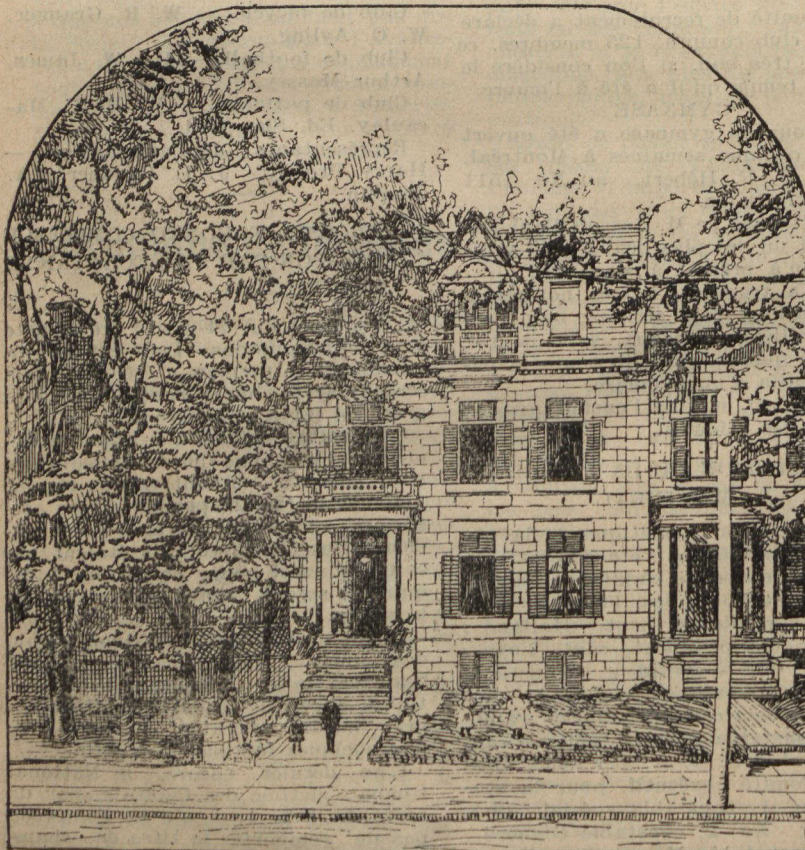
Notre Académie de Coupe est dirigée sur les mêmes bases que la célèbre Maison Abel Goubaud, de Paris, où Mme Ethier a fait ses études de coupe.

DES DIPLOMES

Sont donnés aux élèves ; une conférence a lieu tous les trois mois ; une EXPOSITION générale des OUVRAGES faits par les élèves de l'Académie se tient une fois par année.

Les heures de leçon sont de

9 heures du matin à 9 heures
du soir.



LA NATATION.

NOTES HISTORIQUES

LA NATATION.—NOTES préliminaires

La natation est non seulement le plus agréable et le plus hygiénique de tous les sports, il en est encore le plus utile. L'art de nager n'est pas exclusivement un passe-temps, il est aussi une obligation que nous impose notre existence et celle de nos semblables, que l'on doit être à même de pouvoir secourir. En outre, de tous les sports athlétiques, c'est celui qui s'apprend le plus facilement.

Je ne pense pas qu'il soit de nos jours bien nécessaire de faire ressortir la grande utilité de l'usage de l'eau froide. Au point de vue de la santé, à toute âge et notamment à l'âge où l'homme et l'adolescent travaillent le plus, l'influence de l'eau, sous quelque forme que ce soit, bains, douches ou tubs, calme les nerfs, débarrasse les pores des impuretés qui les obstruent, tonifie le corps, tout en affermissant les muscles et en activant la circulation.

Ajoutez la natation à la balnéation et vous aurez en outre un excellent et sain exercice, exercice complet, dont les effets physiologiques ont été décrits et appréciés par les savants les plus éminents. Le Dr F. Lagrange classe la natation parmi les exercices qui "ne déforment pas".

"La natation, écrit-il, exige une action régulière de tous les muscles. Le corps doit progresser dans cet exercice, par un mouvement d'extension qui, partant des jambes, se propage aux cuisses, à la colonne vertébrale et aux membres supérieurs."

"Rien n'augmente la puissance musculaire, rien n'apaise le système nerveux, rien n'augmente à la fois la tonicité organique, comme cet excellent exercice qui stimule l'appétit, favorise la digestion, perfectionne la nutrition, régularise les fonctions du poulmon et du cœur, exalte la prudence et les qualités nobles de l'homme."

Ajoutons qu'étant donné que le bain froid est nécessaire à l'hygiène, la natation est seule capable de le rendre amusant, pour les enfants et même pour les adultes.

Il n'est pas non plus nécessaire de faire ressortir ici l'"utilité" de la natation. Les anciens qui la considéraient comme aussi importante que l'instruction, disaient d'un ignorant : "il ne sait ni lire ni nager". Et encore aujourd'hui nous estimons la natation plus utile que la lecture. "Celui qui ne sait pas lire trouvera toujours une personne complaisante pour lui lire ce qu'il veut savoir. Mais celui qui ne sait pas nager n'aura pas toujours quelqu'un là pour le repêcher ; il risque fort de perdre la vie."

Tout le monde doit donc savoir nager, et il est temps que cet exercice fasse partie du programme de l'éducation physique des jeunes gens dans nos collèges et écoles.

En tout cas ce serait rendre un service signalé à notre jeunesse scolaire que d'organiser chaque année des concours et d'aider la formation de clubs de natation.

De tout temps, la natation a été reconnue comme étant de la plus haute importance. Ce mode de locomotion est, après la marche, le plus primitif et le plus simple de toutes les peuplades sauvages.

La natation, à l'égal de la course, était pratiquée par tous les peuples de l'antiquité qui se montraient très habiles dans cet art. Les habitants de Délos étaient réputés les premiers nageurs ; les Athéniens venaient après.

Dès leur plus tendre enfance, les Romains pratiquaient la natation ; l'art de nager faisait chez eux une partie si importante de l'éducation de la jeunesse de tous les ordres et de toutes les conditions que l'on considérait comme un ignorant quiconque ne l'avait pas appris. On exerçait les soldats dans cet art et on les habituait à se jeter à l'eau tout armés, ce fut grâce à cette habitude que Coellus put se jeter dans le Tibre et se sauver à la nage. Citons encore Sertorius blessé traversant le Rhône, et Marius chargé d'ans et brisé de fatigue échappant à la nage à la poursuite des meurtriers envoyés par Sylla.

Ces hauts faits n'ont, en somme, rien de bien étonnant ; les soldats de César, de Pompée et de Marc-Antoine, qui eux-mêmes étaient de bons nageurs étaient exercés à traverser, tout couverts de sueurs et épuisés par les fatigues, les fleuves et les lacs avec une célérité incroyable. De là tant de passages de rivières par des armées entières et qui nous étonnent aujourd'hui.

La natation entraine, semble-t-il, dans le système d'éducation des jeunes Romains, comme il entraine, du reste, dans celui des filles de Sparte. Agrippine, grâce à l'habileté qu'elle avait acquise dans l'art de nager, s'échappa du navire sur lequel son fils Néron l'avait embarquée.

Chez les anciens, la natation n'était pas seulement considérée comme un exercice utile, mais aussi comme un passe-temps, un amusement. Ils estimaient les jeux dans l'eau, à l'égal des jeux de la palestra, et nous savons qu'Aristote voulait que la natation et la course fussent considérées comme un seul et même exercice, tous deux exigeant une grande souplesse de nerfs et de muscles. Les Romains, en l'honneur de la natation, instituèrent des jeux périodiques. Les habitants de Rome se réunissaient au mois de mai sur les bords de la mer Ostie ; là ils se livraient avec enthousiasme à des jeux nommés "Majuma", du nom du mois pendant lesquels ils avaient lieu. Les auteurs dans lesquels ce renseignement est puisé paraissent regarder ces fêtes comme une vieille coutume, jadis abolie par la loi à cause des excès auxquelles elle donnait lieu.

Des jeux grecs et romains seuls la paume et le ballon son venus jusqu'à nous ; la tradition des jeux dans l'eau est perdue. Les Anglais ont, toutefois, inventé un nouveau jeu fort amusant, le "Water-Polo", ou ballon dans l'eau, dont nous don-

nerons plus tard la description et les règles. L'art de nager n'en est pas moins pratiqué avec assiduité dans tous les pays du monde.

COMMENT ON APPREND À NAGER

La natation est, avons-nous dit, de tous les exercices athlétiques, celui qui s'apprend le plus facilement ; nous aurons l'occasion de le démontrer, en indiquant sommairement la progression à suivre pour arriver aussi promptement que possible à se soutenir à la surface de l'eau et à s'y mouvoir.

La natation se compose de deux actions : la flottaison du corps et les mouvements qui le dirigent, vers le point déterminé. On part d'un principe erroné si l'on croit que ce sont les mouvements des bras et des jambes qui permettent au corps de se maintenir à la surface. Interrogez un nageur et il vous dira qu'il est bien plus facile de flotter que d'aller chercher un objet au fond de l'eau ; en plongeant, l'eau résiste, et il faut agir avec une certaine force pour arriver jusqu'à l'objet. Cela tient à ce que le volume d'eau égal au poids du corps est à peu près du même poids. Mais si l'on emplit d'air les poulmons, le volume du corps sera plus léger que l'eau déplacée par son immersion ; par conséquent, le corps se maintiendra à la surface, flottera, sans que, pour y arriver, aucun mouvement ne soit nécessaire.

La natation est instinctive chez la bête ; aussitôt qu'un chien, un cheval perd pied, il se sent maintenu à la surface, la tête au-dessus de l'eau et sans aucune crainte de couler ; son désir de gagner la terre ferme le pousse à faire certains mouvements de ses quatre pattes. L'homme n'a pas, comme le quadrupède, l'avantage de pouvoir se diriger dans l'eau dans sa position naturelle, et sa raison est pire guide que l'instinct infailible de la brute ; la peur le pousse à lever les bras au-dessus de la tête, et, ce mouvement, impossible chez la bête, contribue à sa perte. Si une personne ne sachant pas nager tombait à l'eau et avait la présence d'esprit de ne pas se débattre, si elle laissait le corps prendre sa position naturelle, debout dans l'eau, la tête penchée en arrière, elle pourrait éviter de se noyer. S'étendre à plat sur le dos, faire quelques mouvements latéraux, respirer lentement, c'est plus qu'il n'en faut pour ne pas enfoncer.

Mais il ne suffit pas de flotter, il faut encore faire du chemin, se diriger vers un but déterminé. On y arrive par certains mouvements, en prenant un point d'appui naturel que fournit la résistance de l'eau.

Le principal obstacle à vaincre est la peur ; aussi, ce qu'il faut avant tout à l'élève, c'est la confiance qui découlera de la conviction qu'il ne court aucun danger.

La sensation de froid que produit l'eau, par suite de la différence de cette température du corps, contribue à augmenter cette peur. Les mouvements sont paralysés ; la respiration se trouve suspendue. Et pour cela même, nous tenons à com-

bate le préjugé qui consiste à croire que le meilleur moyen d'apprendre à nager à un enfant est de le jeter au milieu de l'eau. C'est bien certainement le meilleur moyen de lui faire prendre en grippe à tout jamais l'eau et la natation.

Le second obstacle est l'exécution des mouvements ; mais celui-là, une fois la peur supprimée, ne sera plus une difficulté. Il faut simplement apprendre à faire agir simultanément les bras et les jambes ; on trouvera le point d'appui sur l'eau et l'on nagera.

Règle générale, il faut éviter d'avoir recours aux moyens artificiels, tels que ceintures de liège, les bouées et autres engins de même genre, qui détruisent la confiance au lieu de l'affermir. On apprendra donc plus rapidement en fréquentant les baignades où l'on trouve des instructeurs pour enseigner les préliminaires de la natation.

On préconise la préparation par des mouvements "à sec" ; nous reparlerons un jour de ce système. Il y a à cette méthode un inconvénient, c'est que l'on commence à surmonter la seconde des difficultés, laissant pour plus tard la peur de l'eau que tout apprenti nageur a à vaincre. Quoique les mouvements à sec peuvent s'apprendre facilement, le débutant, aussitôt qu'il entrera dans l'eau pour la première fois, ressentira cette sensation qui paralyse les mouvements et fait oublier tous ceux qui ont été appris à terre. Avec les baignades que nous possédons aujourd'hui, rien n'est plus facile que d'apprendre ces mouvements directement dans l'eau.

DES DANGERS

Tous les exercices du corps ont leurs dangers ; la natation ne fait pas exception à cette règle. On peut toutefois les éviter avec du sang-froid et de la présence d'esprit.

Parmi les dangers qui attendent l'homme dans l'exercice de la natation, les plus connus sont les "herbes" dans lesquelles il peut s'embarasser, les "crampes" qui peuvent le saisir, les "vagues" contre lesquelles il a à lutter et qui peuvent le submerger, et enfin les "courants," les "tourbillons" et le "ressac."

Des herbes. — C'est lorsque l'on est saisi par les herbes, dans les eaux mortes, les étangs, les lacs et les bords des rivières, qu'il est nécessaire de conserver toute sa présence d'esprit. Il faut avant tout ne pas essayer de se dégager avec violence ; tout mouvement brusque n'aura d'autre résultat qu'une déperdition de forces et un resserrement plus étroit encore de vos liens. Votre premier soin sera donc de vous tenir parfaitement tranquille, puis d'emplir vos poumons du plus d'air que vous pourrez. Si vous trouvez quelque difficulté à vous soutenir sur l'eau pour prendre votre respiration, essayez d'étendre les bras horizontalement, opérez lentement et recommencez chaque fois que la né-

cessité vous y obligera. Entre chaque inspiration, dégagez-vous des liens qui vous resserrent, en commençant par les bras, sans cependant les mettre hors de l'eau, car cette opération ne pourra réussir qu'autant que les herbes pourront flotter.

Une fois les bras dégagés, écartez les herbes qui vous entourent le cou ; puis, vous mettant debout, tandis qu'une main reposera sur la surface de l'eau pour vous maintenir en équilibre, tirez de l'autre main, délicatement, brin après brin, toutes les herbes qui sont entortillées autour des autres parties du corps.

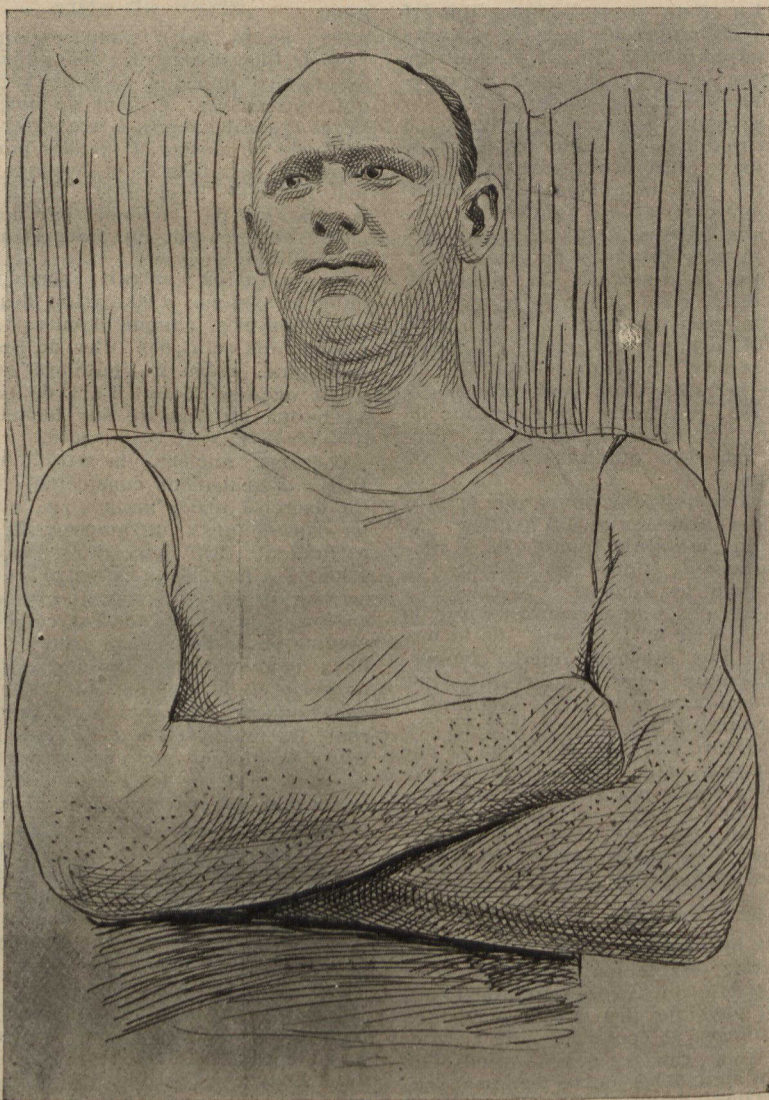
Cette opération doit être faite sans hâte, sans mouvements violents pouvant remuer l'eau, mouvements qui n'auraient d'autres résultats que de ramener à vous les herbes dont vous venez de vous débarrasser avec tant de soin.

Aussitôt que vous vous serez entièrement dégagés, reprenez le large, en faisant la planche, mais sans mouvements brusques. Si vous êtes dans une rivière et que vous ne puissiez aborder sans traverser les herbes, mettez-vous sur le dos ou sur le ven-

tre, les cuisses réunies et immobiles, sans trop de raideur ; dans cette position, vous glisserez à travers des herbes en vous servant de vos mains comme moyen de propulsion.

Des crampes. — La crampe est l'épouvantail de tous les nageurs ; c'est une contraction musculaire fort douloureuse qui empêche de se servir du membre qu'elle engourdit. Le danger est d'autant plus grand qu'on ne saurait le prévoir, et les meilleurs nageurs n'en sont pas à l'abri. Il ne faut toutefois pas s'en effrayer outre mesure, et à moins que l'on ne soit très éloigné de tout secours, avec du sang-froid on peut toujours s'en tirer. Les jambes et les bras sont le plus généralement atteints, mais elle n'attaque que rarement plus d'un membre à la fois ; il faut être bien mauvais nageur pour ne pouvoir se maintenir sur l'eau avec trois membres jusqu'à ce qu'arrivent les secours.

Nous ne saurions trop le répéter, "avec un peu de présence d'esprit, la crampe est comparativement sans danger" ; mais si, au contraire, le nageur perd la tête, c'en est fait de



BOB FITZIMMONS, qui se rencontrera le 9 Juin avec Jeffries.

lui, car la douleur qui accompagne cette contraction est tellement violente qu'elle paralyse tous les efforts.

Quant on se sent saisi par une crampe, il faut se jeter immédiatement sur le dos, les jambes raidies dans la position indiquée plus haut et essayer de gagner la rive ou attendre l'arrivée d'un secours en se servant de ses bras pour se maintenir sur l'eau ; si ce sont les bras, le nageur se servira de ses jambes comme moyen de propulsion. Si bras et jambes sont paralysés par cette contraction douloureuse, chose rare heureusement, faites la planche jusqu'à ce que l'on vienne à votre secours.

Nous savons qu'en théorie ces instructions sont faciles ; mais quand il s'agit de passer à la pratique, c'est bien différent, car la crampe semble priver la personne qui en est saisie de toutes ses facultés en raison de la terreur qu'elle inspire et de la douleur qu'elle occasionne. Mais il ne faut jamais oublier que la douleur seule est à craindre et que si celle-ci peut être supportée, le muscle paralysé ne sera pas endommagé si l'on persiste à s'en

servir malgré l'intense douleur qu'occasionnera ce travail.

Les crampes proviennent de deux causes différentes : premièrement d'indigestion, car les personnes ayant un bon estomac en souffrent rarement, et secondement d'un surmenage musculaire, résultat d'un manque d'entraînement ou encore d'un mouvement trop violent du bras ou de la jambe. On peut donc éviter les crampes en laissant un laps de temps entre le repas et la baignade, et éviter ainsi toute indigestion, et en nageant sans effort, sans faire de mouvements violents.

Contre les vagues. — Il est bon de s'habituer à nager contre les vagues, autrement, vous vous sentirez étourdi et découragé par de vains efforts lorsqu'il faudra atteindre le rivage ; elles vous passeront par-dessus la tête, vous enseveliront sous leurs ondes. Ceci se présente souvent sur les plages de galets, à marée montante et lorsque la mer est forte ; vous vous croyez arrivé, vous essayez de prendre pied, une lame vous enlève vers le large, une seconde vous prend et vous ramène vers la rive et vous retombez le

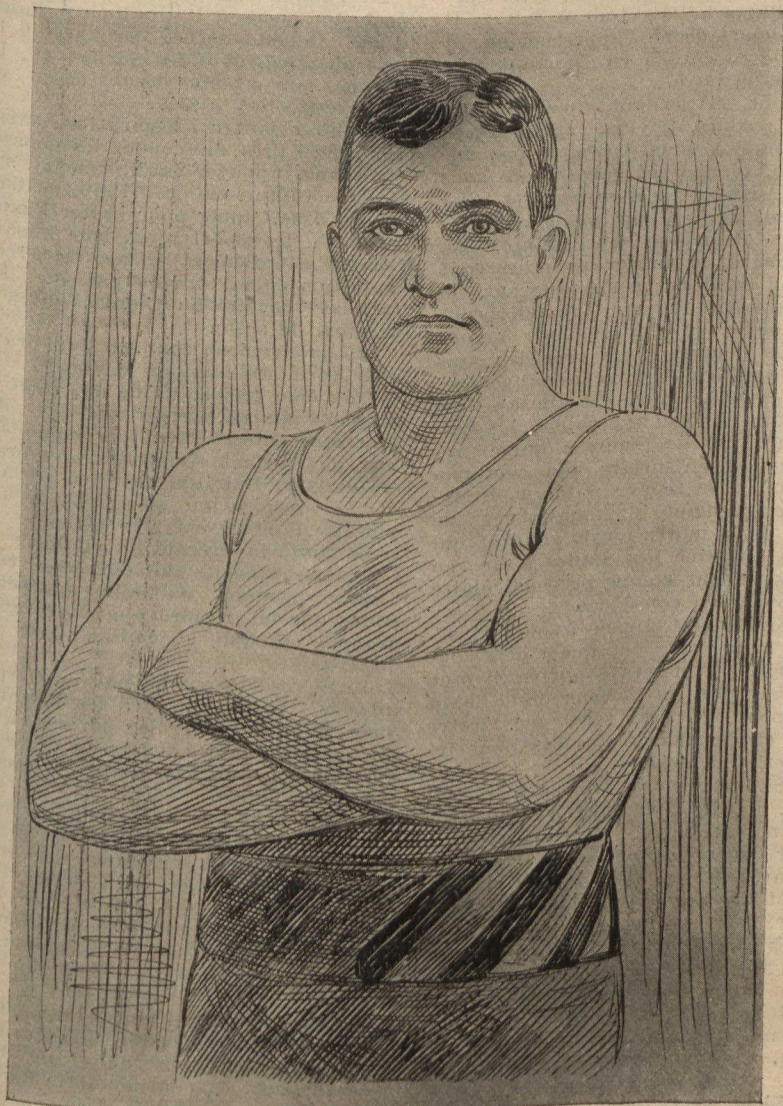
corps meurtri par les galets. Si alors une main secourable ne vous vient pas en aide, vous risquez fort de perdre vos forces et la vie. Ou encore lorsque vous vous baignez en pleine mer et que celle-ci est agitée, vous arrivez à prendre facilement le large ; il s'agit maintenant de rentrer et vous vous apercevez bientôt que la chose est moins facile. Vous avez à lutter contre les lames et, déjà fatigué par vos ébats natatoires, vous vous trouvez dans l'impossibilité de les surmonter. Stationnaire d'abord, sans gagner de terrain, vos forces finissent par vous trahir, et les vagues vous porteront de plus en plus vers le large, notamment si la mer baisse. Au lieu de vous laisser porter par les vagues, essayez de les fendre c'est-à-dire que chaque fois que l'une d'elle viendra à vous, nagez vigoureusement sous l'eau, jusqu'à ce que vous ayez atteint le sillon formé par deux vagues consécutives ; reposez-vous et prenez une bonne inspiration pour opérer de même à la vague suivante. Si alors vous sentez que vos forces faiblissent et que vous ne puissiez lutter plus longtemps, faites la planche et laissez-vous aller au mouvement des flots jusqu'à ce que l'on vous vienne en aide.

Du ressac. — Méfiez-vous du 'ressac'. Le ressac est un refoulement violent des vagues après un choc impétueux contre un obstacle. Essayer de franchir un ressac serait peine perdue, et si l'on ne vous porte pas secours, vous risquez fort de ne pouvoir gagner la rive.

J'en parle en connaissance de cause, car je me suis trouvé une fois dans cette triste situation. C'était aux environs de Bône ; j'étais seul lorsque je me jetai à l'eau. La marée montait ; pour trouver mon fond, j'eus à franchir une centaine de verges au bout desquels la mer arrivait par gros paquets. Après vingt minutes d'ébats au large, je me décidai à regagner la terre ferme, mais il me fut impossible de franchir la barre. Chaque fois que j'arrivais jusqu'à elle, faisant des efforts surhumains pour aller au-delà, les vagues me soulevaient comme une plume et me ramenaient à six verges en arrière. Et la lutte eût duré longtemps si des soldats occupant un fortin à une centaine de verges n'eussent vu ma détresse et ne m'eussent porté secours. Il était temps, j'étais épuisé.

Des tourbillons. — Le tourbillon est une masse d'eau qui tourne avec violence et rapidité ; son mouvement circulaire va de la surface de l'eau vers le fond et entraîne avec lui tout corps qui se trouve à proximité. Les tourbillons se rencontrent souvent aux confluent des fleuves et des rivières, ils sont parfois dangereux, mais avec du sang-froid et de la confiance dans ses forces, on peut s'arracher à leur impétuosité.

On les voit suffisamment, du reste, pour pouvoir les éviter en les contournant d'assez loin, de façon à ne pas être entraîné dans le courant ; mais si l'on est saisi par un tourbillon, il faut immédiatement faire la planche, s'emplier les poumons du plus d'air possible et se laisser entraîner



JIM JEFFRIES, qui se rencontrera le 9 Juin avec Fitzsimons.

sans faire la moindre résistance. Vous descendrez en tournoyant jusqu'au moment où le tourbillon aura perdu sa force ; profitez de cet instant pour vous retourner sur le ventre, nagez en grenouille et remontez à la surface le plus vite possible et éloignez-vous rapidement en faisant la coupe.

Nous avons lu quelque part que le mieux était de se laisser entraîner au fond du gouffre, jusqu'à ce que l'on ait touché le fond, et alors de repousser le sol pour remonter à la surface. Les tourbillons se forment généralement dans les endroits très profonds, et si vous attendez le moment d'attendre le fond pour revenir à fleur d'eau, vous risquez fort de perdre la respiration et d'être asphyxié. C'est le plus sûr moyen de se noyer.

Des courants. — Les courants en mer sont parfois très dangereux et peuvent vous entraîner fort loin au large. Les maîtres-baigneurs attachés à toutes les plages les connaissent, et leur devoir est de prévenir le baigneur lorsqu'il en prend la direction.

Tels sont les dangers que présente la natation et les moyens de se sauver soi-même. Mais l'art de nager, nous l'avons dit, ne doit pas être exclusivement un passe-temps agréable, il est aussi une obligation que nous impose celle de nos semblables que nous pouvons être appelés à secourir. Nous devons donc résumer rapidement les moyens et les précautions à prendre lorsqu'il s'agit de voler au secours d'une personne en danger de se noyer.

INSTRUCTIONS POUR VENIR EN AIDE AUX PERSONNES QUI SE NOIENT

L'on ne pense pas toujours aux dangers auxquels on s'expose en volant au secours d'un semblable, sans précaution et sans réflexion ; ce mouvement sublime qui porte tout être courageux à chercher sans hésitation à sauver l'homme qui se noie peut entraîner de grands malheurs.

La rapidité avec laquelle l'on s'élançait à son aide entre beaucoup dans le succès de l'entreprise ; c'est au moment de l'aborder qu'il est nécessaire de prendre des précautions. Les voici :

1. Avant de vous jeter à l'eau, déshabillez-vous le plus rapidement possible ; arrachez vos vêtements s'il le faut, mais si vous n'avez pas le temps de tout enlever et si vous portez des caleçons, défaites-en le bas, autrement ils s'empliraient d'eau et vous tireraient au fond.

2. Assurez-vous, en l'appelant d'une voix forte, si celui auquel vous portez secours a encore sa connaissance.

3. S'il lutte et gesticule, gardez-vous bien de vous approcher de lui de manière qu'il puisse vous attraper par la jambe, le bras ou le corps ; il se cramponnerait à vous, vous enlèverait tous vos moyens et vous entraînerait au fond de l'eau. Tenez-vous à distance, attendez qu'il se tienne tranquille, ce qui lui arrivera aussitôt qu'il aura avalé quelques gorgées d'eau.

4. Cachez-vous de ses regards, pas-

sez derrière lui, saisissez-le par les cheveux, retournez-le le plus rapidement possible sur le dos ; un coup sec pour l'attirer à vous l'obligera à flotter. A votre tour, mettez-vous sur le dos, poussez vers la rive en le tenant des deux mains par les cheveux, son dos sur votre poitrine. Par ce moyen vous arriverez plus facilement et plus rapidement que par tout autre en lieu sûr ; de nombreux essais l'ont prouvé.

Il se peut toutefois, le noyé ayant les cheveux courts, qu'il soit impossible de le saisir de cette façon ; le mieux alors est de le prendre avec vos mains sous ses aisselles ; il est facile ainsi de maintenir sa tête au-dessus de l'eau.

5. On lit souvent dans les romans ou autres narrations fictives, qu'un homme qui se noie au moment de mourir, saisit et étirent son sauveur, dans une dernière convulsion et l'entraîne au fond de l'eau. Cette "étirement de la mort, dont ne peut s'arracher le sauveur, n'a jamais existé ; on doit la réléguer dans le domaine de la fantaisie. Aussitôt qu'une personne qui se noie perd connaissance, elle lâche prise, graduellement d'abord, puis tout à fait. Il n'y a donc aucune appréhension à avoir de ce côté-là en portant secours à un noyé.

6. Donc, si pendant que vous lui portez secours, il vous saisit et se cramponne à vous, n'hésitez pas une seconde, plongez et entraînez-le sous l'eau. Aussitôt qu'il se sentira aller au fond, après avoir avalé quelques gorgées, il lâchera son étirement. Si, par hasard, ce moyen ne réussissait pas, un ou deux coups secs sur la tête, sur la nuque, lui enlèveront toute envie de se cramponner à vous et vous pourrez alors procéder sans plus de difficultés à votre sauvetage.

7. Lorsqu'un noyé est allé au fond de l'eau, si l'eau est calme, les bulles d'air qui de temps à autre remontent à la surface vous indiqueront où il se trouve ; il faut toutefois tenir compte du mouvement de l'eau, de la marée ou du courant qui aurait entraîné les bulles d'air en dehors de leur course perpendiculaire et plonger en conséquence.

8. Si l'on est appelé à porter secours à une personne qui a déjà coulé, lorsque l'on sera à portée, il faut la saisir par les cheveux d'une main seulement et se servir de l'autre main et des deux jambes pour remonter à la surface.

9. Si l'accident a lieu en mer, au large, gardez-vous bien d'essayer de regagner la plage. Si vous avez à lutter contre le flot, un courant ou la marée descendante, soit seul, soit aidant une personne qui ne sait pas nager, mettez-vous sur le dos et attendez que l'on vous porte secours.

10. Si vous êtes deux à porter secours à une troisième personne sur le point de se noyer, relayez-vous pour lui maintenir la tête au-dessus de l'eau, tout en essayant de gagner la rive ; mais si, comme dans le cas précédent, vous trouvez des difficultés à faire du chemin, que chacun le saisisse par les bras pour lui maintenir

la tête sur l'eau, en nageant debout, jusqu'à ce que les secours arrivent. Saisissez-la avec vigueur et fermeté pour lui enlever toute possibilité de se débattre.

SECOURS AUX NOYÉS

La première chose lorsqu'on est appelé à donner des soins à un noyé est d'envoyer chercher un médecin, des couvertures de laine, du linge et des vêtements secs, puis de s'occuper sans plus tarder du malade.

On doit tout d'abord et cela immédiatement, essayer de rétablir la respiration ; puis, en second lieu, essayer par tous les moyens possibles de ramener la chaleur et la circulation.

On opère ainsi :

1o Placer le noyé dans un lieu aéré, pas trop chaud ; le déshabiller et le coucher le haut du corps légèrement relevé, mais la tête inclinée en arrière, le recouvrir d'une couverture de laine ; écarter les mâchoires, les maintenir ouvertes au moyen d'une cuillère ou d'un morceau de bois ; attirer la langue au dehors avec les doigts enveloppés d'un mouchoir et la confier à un aide.

2o Tandis que des aides frictionnent le corps à l'alcool ou à l'aide d'une flanelle sèche, se placer à la tête du noyé, dont les narines et la bouche auront été débarrassées et nettoyées s'il y a lieu.

3o Pour imiter l'inspiration, saisir les bras près du coude, les pousser en avant, appuyer latéralement sur la cage thoracique par l'intermédiaire des bras, "puis pour imiter l'expiration" les porter, en leur faisant décrire latéralement un arc de cercle, au-dessus de la tête du patient ; les ramener ensuite au thorax, pousser, et ainsi de suite.

Le mouvement complet sera pratiqué 16 à 18 fois par minute.

En même temps, l'aide qui tient la langue pourra exercer sur elle des tractions alternatives correspondant aux mouvements imprimés aux bras. On entend l'air qui entre en sifflant et la respiration se rétablit peu à peu, si l'on s'y est pris à temps et avec toute la précaution voulue.

Ces mouvements doivent être continués pendant au moins une heure après que la respiration a été interrompue et que le pouls a cessé de battre.

4o Si ces moyens ne paraissent pas réussir, sans toutefois les discontinuer, il faut exciter les narines avec un peu de tabac à priser ou des sels, ou encore lui chatouiller le gosier avec une plume.

5o Aussitôt que le patient commence à respirer, cessez les mouvements et continuez à frictionner le corps, les membres avec de l'alcool, une flanelle sèche ou à défaut avec ses vêtements ; lancez-lui vigoureusement de l'eau froide et de l'eau chaude alternativement sur le corps et sur la figure.

6o Une fois que vous serez assuré que le patient respire sans grande difficulté, mettez-le dans un bain chaud, tout en continuant le mouvement des bras comme ci-dessus jusqu'à ce que la respiration soit tout à fait revenue. Soulevez le corps, met-

tez le malade sur son séant pendant vingt secondes et passez-lui de l'arnica sous le nez.

Dans tous les cas d'immersion prolongée dans l'eau froide, aussitôt que la respiration est revenue, un bain chaud est nécessaire pour rétablir la chaleur et la circulation.

Il est parfois impossible de se procurer les éléments d'un bain chaud. Procédez alors comme suit :

Enveloppez le patient dans des couvertures sèches, frictionnez énergiquement les membres de bas en haut ; appliquez-lui sur le creux de l'estomac, sous les aisselles et à la plante des pieds, des flanelles ou des briques chaudes, des bouteilles ou encore des vessies remplies d'eau bouillante.

Aussitôt qu'il pourra avaler donnez-lui une cuillerée à soupe d'eau chaude, ou de vin en petites quantités, ou d'un grog chaud, ou, à défaut, du café.

Quand la respiration, la chaleur et la circulation sont complètement revenues, couchez-le dans un lit et encouragez-le à dormir. Pendant que la réaction se produit, appliquez des sinapismes sur la poitrine et entre les épaules ; ils soulageront considérablement le patient de l'angoisse qui survient toujours pendant la réaction.

QUELQUES CONSEILS.

De la faculté de surnager. — Pour que l'art de nager puisse rendre de vrais services, il faut le posséder à fond, en connaître les difficultés et savoir les surmonter. Que l'on ne se figure pas, si l'on peut nager une certaine distance, le corps humain se contracte au fur et à mesure qu'il perd sa chaleur, et de ce fait son poids augmente et la faculté de surnager diminue. En outre, cette déperdition de calorique amène une déperdition des forces musculaires. Ce fait ne doit jamais être oublié lorsque le nageur s'aventure en dehors de la distance qui lui est habituelle ; sa hardiesse et son imprudence pourraient lui être fatales.

Une grande confiance est un adjuvant nécessaire ; il est bon, dès le début, de se rappeler que l'eau est capable de supporter le corps humain et de se rendre compte jusqu'à quel point son propre corps peut surnager. Tous les corps ne sont pas formés de la même façon : il en est de maigres et de gras, de lourds et de légers. Les proportions entre les différents membres ne sont pas les mêmes pour tous : les uns ont les bras longs et maigres, et les jambes courtes et grasses et "vice versa" ; il y a de grosses et de petites têtes, et de même que la chair pèse moins que l'eau, la graisse pèse moins que la chair. Un homme gras flottera donc plus facilement qu'un homme maigre. Etudiez donc quelles sont vos qualités de flottaison ; cela vous sera utile. Vous vous en rendez compte en vous plaçant le dos tourné au rivage, l'eau jusqu'aux aisselles ; pliez les genoux jusqu'à ce que l'eau vous vienne au menton. Jetez graduellement votre tête en arrière, le plus que vous pourrez jusqu'à ce que les oreilles soient couvertes, placez vos bras derrière votre tête, étendus de toute

leur longueur, la paume des mains tournée vers le ciel et légèrement creusées. Prenez une bonne inspiration, emplissant vos poumons d'air le plus que vous pourrez et alors donnez-vous une légère poussée des pieds. A ce moment, il faut fermer la bouche, car il se produira un léger déplacement d'eau qui vous passera sur la figure. Vous trouverez alors que vos jambes, qui doivent être raidies et légèrement écartées, remonteront graduellement jusqu'à ce que les doigts des pieds et des mains, les genoux, la poitrine et la figure sortent de l'eau. C'est, en somme, le meilleur moyen d'apprendre à faire la planche.

Un autre moyen recommandé par le Dr Franklin pour s'assurer jusqu'à quel point le corps peut flotter est le suivant :

Entrez dans trois pieds d'eau, baissez-vous et prenez une poignée de sable. Répétez l'opération en vous avançant de plus en plus dans la mer, jusqu'à ce que l'eau vous arrive jusqu'au menton ; renouvelez l'expérience et vous verrez combien il vous sera difficile d'atteindre le fond. La conclusion naturelle de cette expérience est que s'il est difficile de s'enfoncer dans l'eau, rien n'est plus facile que de surnager, et si vous êtes convaincu de ce fait, vous saurez conserver tout votre sang-froid lorsque, par nécessité, vous serez appelé à faire la planche.

Endroits pour se baigner. — Les "meilleurs endroits pour se baigner" sont les plages de sable et les rivières à berge inclinées ; les plages de galets ne conviennent pas aux débutants, la pente y est trop rapide.

La mer offre aux débutants des avantages que l'on ne trouve pas ailleurs ; car, outre que pendant les mois d'été la température en est plus élevée que celle de l'eau fraîche, les plages sablonneuses sont généralement unies et assurent un pied ferme.

Si vous vous baignez dans une rivière, un lac, un canal ou un étang, assurez-vous de la profondeur et méfiez-vous des trous, des herbes, des courants, de la vase ; les rivières à fond de gravier sont les meilleures pour se baigner.

Heures pour se baigner. — Les habitués du "tub," c'est-à-dire de l'eau froide au saut du lit, aiment à continuer leurs ablutions matinales lorsqu'ils sont au bord de la mer ; ils les remplacent par une pleine eau. Mais il est rare que la réaction se fasse convenablement après le bain du matin, avant le premier repas ; on ressent généralement un sentiment de lassitude et de morosité dont on ne peut se débarrasser de toute la journée. Les personnes d'une constitution faible, les jeunes gens à l'âge de croissance doivent s'abstenir de ce bain matinal.

A ceux dont les occupations ne permettent pas de se baigner le matin, nous conseillons de prendre leurs ébats natatoires une heure avant le dîner ou avant le souper. Le bain, à cette heure, est le meilleur apéritif, un calmant puissant

après une journée de travail et bien fait pour préparer une bonne nuit de sommeil.

Si le système nerveux est fatigué, soit par un surcroît de travail, un manque de repos ou toute autre cause, il est préférable de renoncer au bain en plein air et d'avoir recours au "tub" d'eau tiède.

Il est extrêmement imprudent de se baigner immédiatement après avoir mangé ; toutefois j'ai connu des baigneurs ayant une très grande habitude de l'eau qui allaient nager tous les jours en sortant de table, sans en éprouver la moindre indisposition. Ces cas sont rares ; sur trois nageurs qui se noient dans le courant de l'année, deux périssent pour s'être baignés trop tôt après le repas. S'il est dangereux de se baigner tout de suite après un repas, il est préférable de manger un biscuit plutôt que d'entrer dans l'eau l'estomac entièrement vide.

Avant d'entrer dans l'eau. — Ne craignez pas de vous baigner si vous êtes en nage ; les accidents ne proviennent jamais de ce que l'on entre dans l'eau ruisselant de transpiration, mais bien que l'on se déshabille, pour attendre ensuite que le corps ait repris sa chaleur normale ; là est le danger des refroidissements. Le corps retient longtemps sa chaleur en raison de l'action du cœur, et plus on a chaud en entrant dans l'eau, mieux se fait la réaction.

Il est nécessaire de prendre quelques précautions en entrant dans l'eau. Que l'on transpire ou non, il faut, avant d'y entrer, en prendre entre les deux mains et s'en frotter la tête et le creux de l'estomac ; puis, sans hésiter, s'élançer dans l'onde et nager. On évite le saisissement subit toujours produit par une immersion graduelle, en raison de la différence qui existe entre la température du corps et celle de l'eau ; une fois le corps entièrement immergé, cette sensation si désagréable disparaît. Il faut aussi que la tête ait été plongée sous l'eau, pour prévenir les insolations si l'on se baigne en été sous les rayons ardents du soleil.

Durée. — "La durée d'un bain" en pleine eau ne doit pas être de plus de 15 à 30 minutes, selon la saison ; si le temps est froid, un plongeon et quelques brasses doivent suffire.

Plongeon. — Lorsque vous désirez entrer dans l'eau en piquant une tête, assurez-vous de la profondeur de l'eau à l'endroit où vous allez plonger ; si celle-ci n'atteint pas 9 pieds abstenez-vous.

Réaction. — La température de l'eau est plus basse que celle du corps : quelle que soit la durée du bain, le corps perdra de sa chaleur ; il est donc nécessaire, aussitôt sorti de l'eau, de ramener cette température à son état normal par une bonne et rapide promenade. Il est une réaction, une vigoureuse friction avec la serviette d'abord, suivie d'un bon aussi, en sortant du bain, "de casser une croûte," un biscuit, etc.

G. de SAINT-CLAIR.

SPORTS DIVERS.

FOOTBALL

Voici les dates fixées pour les rencontres des différents clubs affiliés au Québec Rugby Union.

SERIE DES VIEUX CLUBS

- Octobre 7 — Kingston vs Brockville.
 Octobre 7 — Montréal vs Britannia.
 Octobre 14 — Brockville vs Montréal.
 Octobre 14 Britannia vs Collège d'Ottawa.
 Octobre 21 — Collège d'Ottawa vs Kingston.
 Octobre 21 — Britannia vs Brockville.
 Octobre 28 — Kingston vs Britannia.
 Octobre 28 — Collège d'Ottawa vs Montréal.
 Novembre 4 — Brockville vs Collège d'Ottawa.
 Novembre 4 — Montréal vs Kingston.

Toutes les parties seront jouées sur le terrain du club nommé en premier lieu.

SERIE DES CLUBS INTERMEDIAIRES

(Série de l'Est.)

- Octobre 14 — Lennoxville vs Québec.
 Octobre 21 — Québec vs Lennoxville.

(Série de l'Ouest.)

- Octobre 14 — Brockville vs Kingston.
 Octobre 21 — Kingston vs Brockville.

(Série centrale.)

- Octobre 7 — Westmount vs Montréal.
 Octobre 7 — Britannia vs McGill.
 Octobre 14 — Montréal vs McGill.
 Octobre 14 — Westmount vs Britannia.
 Octobre 21 — Montréal vs Britannia.
 Octobre 21 — McGill vs Westmount.

Série semi finales

28 octobre — Les vainqueurs des séries de l'Est et de l'Ouest se rencontreront à Montréal.

4 novembre — Les vainqueurs de la série Centrale iront se mesurer avec les vainqueurs des séries semi finales.

JEUNES CLUBS

- Septembre 30 — Montréal vs Pointe St-Charles.
 Octobre 7 — Québec vs Pointe St-Charles.
 Octobre 7 — Montréal vs Britannia.
 Octobre 7 — McGill vs Westmount.
 Octobre 14 — Québec vs Britannia.
 Octobre 14 — Pointe St-Charles vs Westmount.
 Octobre 14 — Montréal vs McGill.
 Octobre 21 — Québec vs Montréal.
 Octobre 21 — Westmount vs Britannia.

Octobre 21 — Pointe St-Charles vs McGill.

Octobre 28 — Québec vs McGill.
 Octobre 28 — Britannia vs Pointe St-Charles.

Octobre 28 — Westmount vs Montréal.

Novembre 4 — Québec vs Westmount.

Novembre 4 — Britannia vs McGill.

BASEBALL.

LES JEUNES YAMACHICHE.

Le club de baseball, les Jeunes Yamachiche, s'organise pour la nouvelle saison. Les élections des officiers ont eu lieu ces jours derniers avec le résultat suivant :

Président honoraire, Nérée Beauchemin, M.D.; président actif, C. E. Thérout; vice-président, A. Milot; trésorier, A. Lacerte.

Le club se compose de dix-huit équipiers. Voici la liste de ceux qui font partie de la première équipe : S. Milot, capitaine; E. Bellemare, 1b.; C. E. Thérout, 2b.; F. Beauchemin, 3b.; J. B. Bellemare, s.s.; J. O. Gélinas, r. f.; E. Lamy, c.f.; O. Désaulniers, l.f.

Batteries : Pitchers, S. Milot, Fernand Beauchemin, B. Perkins. Catchers, C. E. Bellemare, E. Lamy. Les jeunes et vaillants joueurs s'entraînent avec une énergie et une endurance qui donnent à croire qu'ils seront dignes, cet été, de leur réputation.

LES BILLETTS DU CLUB DE BASEBALL MONTREAL.

Les billets de saison du club de baseball Montréal sont dès maintenant en vente et les fervents admirateurs du jeu de baseball, qui ont des loisirs ne devraient pas hésiter à s'en procurer avant l'ouverture de la saison à Montréal. Ces billets de saison comme ceux de l'an dernier sont sous forme de livret et contiennent un certain nombre de coupons détachables. Maintenant, les avantages pour cette année sont que chaque porteur d'un de ces livrets peut, avec un seul coupon, entrer lui-même avec deux dames au Montreal Baseball Park et occuper trois sièges sur la grande estrade, sans déboursier un sou d'extra. Il y a exception à cette règle pour les samedis, les dimanches et les jours de fête, alors que les dames accompagnant le porteur d'un des livrets auront 25 cents à payer pour avoir une place sur la grande estrade, mais l'admission sera gratuite.

Les connaisseurs disent que la lutte entre les huit clubs de la Ligue de l'Est sera très intéressante cette saison.

LA LIGUE DE LA PROVINCE.

A leur séance du 16 mai, les directeurs de la Ligue de la province de Québec ont refait la liste des parties à jouer. Voici les dates qui ont été définitivement choisies :

21 mai — Valleyfield vs Mascottes.

21 mai — Hochelaga vs St-Hyacinthe.

28 mai — Mascottes vs St-Jean.
 28 mai — St-Hyacinthe vs Valleyfield.

28 mai — Sorel vs Hochelaga.
 4 juin — Hochelaga vs Mascottes.

11 juin — St-Jean vs Hochelaga.
 11 juin — Valleyfield vs St-Hyacinthe.

11 juin — Mascottes vs Sorel.
 18 juin — Sorel vs St-Jean.
 18 juin — St-Hyacinthe vs Mascottes.

18 juin — Hochelaga vs Valleyfield.
 25 juin — Mascottes vs Hochelaga.

25 juin — St-Hyacinthe vs Sorel.
 25 juin — Valleyfield vs St-Jean.

2 juillet — Sorel vs Mascottes.
 2 juillet — St-Jean vs St-Hyacinthe.

9 juillet — Valleyfield vs Hochelaga.
 9 juillet — Mascottes vs Valleyfield.

16 juillet — Mascottes vs Valleyfield.

23 juillet — St-Jean vs Mascottes.
 23 juillet Hochelaga vs Sorel.

6 août — Valleyfield vs Sorel.
 13 août — Hochelaga vs St-Jean.

20 août — St-Jean vs Sorel.
 27 août — Sorel vs St-Hyacinthe.

3 septembre — St-Jean vs Valleyfield.

17 septembre — Sorel vs Valleyfield.

Toutes les parties seront jouées sur le terrain du club nommé en dernier lieu.

LE CANADIEN DE ST - HENRI

Le club de baseball Canadien de St-Henri, s'est réorganisé cette saison, avec une forte équipe, qui pourra lutter avec tous les jeunes clubs de Montréal.

Les officiers suivants ont été élus :

Président, A. Lachaine; vice-président, P. Chaumerand; sec.-trés., R. Boucher; gérant, A. Dupont; capitaine, Emile Hamelin.

Noms des joueurs: L. Duroche c., R. Ouimet p., A. Dupont 1b., M. Sauvé 2b., A. Lachaine 3b., P. Wheland s.s., P. Chaumerand r.f., Jos. Nantel c. f., R. Boucher l.f., R. Fichaud, E. Barbeau et A. Nantel, substitués.

LIGUE INTERMEDIAIRE

Les représentants des clubs de la ligue intermédiaire ont résolu de doubler leurs parties et voici les dates qu'ils ont adoptées :

3 juin — Valleyfield vs National.

10 juin — Léo vs National.

1 juillet — Léo vs Valleyfield.

8 juillet — National vs Léo.

15 juillet — Valleyfield vs Léo.

22 juillet — Valleyfield vs National.

29 juillet — Léo vs Valleyfield.

5 août — Léo vs National. Terrain du club Léo.

19 août — Valleyfield vs National.

26 août — National vs Léo.

2 septembre — National vs Valleyfield.

16 septembre — Valleyfield vs Léo.
 Toutes les parties seront jouées sur le terrain du club nommé en dernier lieu.

Charbon! Charbon! Qui veut du Charbon?

J. O. LARREQUE & C^{IE}.
83 RUE WOLFE

Le célèbre charbon
DIAMANT NOIR
fait fondre les glaces du pôle Nord
et brûle le ballon d'André.

Tel. Bell Est 1251
" Marchand 358

H. Brodeur

C'est en Ete et non pas en Hiver qu'il faut l'acheter pour l'avoir a meilleur marche.

Honneur au Merite.



Le Record du Journalisme au Canada

On a dit du journalisme que c'est un apostolat; rien n'est plus vrai, puisque, au sens académique du mot, tout homme qui sous l'inspiration d'une grande idée prêche avec zèle une grande doctrine est un apôtre et que les journaux quotidiens eux, prêchent ainsi tous les jours.

Mais quand cet apostolat a pour objet l'entraînement de toute une race dans les domaines intellectuel et matériel, quand il ne peut s'exercer que par le renversement de mille et un obstacles jetés sur sa voie, quand surtout pour y arriver il lui a fallu se mesurer avec plus d'un rival qui voulait l'arrêter, le terrasser, il prend alors comme un caractère athlétique bien propre à le grandir aux yeux du monde sportif.

Et quand cet apostolat militant plus encore que prêchant en est arrivé à affranchir toute une race d'une sujétion blessante pour sa dignité nationale; quand, pour préciser davantage, il en est arrivé dans un milieu anglo-saxon à assurer la suprématie à son auteur ou mieux à son instru-

ment, à son arme de trempe française, c'est le temps ou jamais, comme naguère en pays latins devant un phénomène extraordinaire, d'admiration d'aucuns criaient "Miracle!" pour nous qui sommes en pays anglais devant ce phénomène non moins extraordinaire peut-être d'un journal français prépondérant par le nombre de ses lecteurs, de crier "Record!"

Le lecteur aura deviné, je suppose, que c'est de la "Presse" que je veux parler, mais je suis tenu de le lui dire quand même.

J'y suis tenu par le rôle d'annaliste du sport qui m'a été dévolu en cette société de zéloteurs de l'athlétisme qui vient d'être fondée à Montréal; j'y suis tenu aussi par le sentiment rien moins qu'erronné que dix ans de rapports intimes avec ce journal ont fixé chez moi à l'égard de sa circulation vraie.

Et je me gêne d'autant moins de dire la vérité à cet égard que j'aurai à cette même place l'occasion de rendre, à tour de rôle, pleine et entière

justice à tous ses concurrents, vaincus d'hier, vainqueurs de demain peut-être. Car la concurrence est une bataille et la bataille est un sport.

Libre, certes, à chacun d'apprécier la valeur morale des journaux et l'on me rendra le témoignage que sur ce point je suis resté absolument muet. Tout ce que je veux constater ici, et, j'en suis sûr, mes compatriotes, sans distinction de partis politiques, le proclameront avec moi; tout ce que je veux constater ici, en face de ce spacieux édifice que l'hon. M. Berthiaume fait ériger pour son journal à l'encoignure de la rue St. Jacques et de la Côte St. Lambert, c'est que la "Presse" a le record du journalisme au Canada, que ce record établi contre la concurrence de puissants journaux anglais en ce pays de langue anglaise est plus que la victoire d'un homme, plus que la victoire d'un journal, mais le triomphe de toute une langue, le triomphe d'une race entière.

JULES GRIFFARD.